

LE DEVOIR



LES SPORTS

Les Expos cèdent Urbina aux Red Sox de Boston

Page B 5

ACTUALITÉS

Un besoin criant de logements sociaux

Page A 5

VOL. XCI N° 170

LE MERCREDI 1^{er} AOÛT 2001

87c + TAXES = 1\$

HORS-JEU

Steffi va bien

Jean Dion
Le Devoir

Il faut croire que les gens aiment Andre Agassi. Une cohorte de fans le suit partout. On lui réserve de belles ovations. Mais hier, ils n'ont pas dû lui trouver grand-chose, au bel Andre, et ils ont même marmonné de temps à autre quand ça faisait pitié.

Fraîchement sorti d'un championnat remporté dimanche au tournoi de Los Angeles, l'Américain mode au crâne rasé et à la bouclette d'oreille n'a fait qu'un tour de piste et a été prestement sorti du Masters de tennis du Canada au terme d'un match désastreux de 42 petites minutes où il s'est incliné 6-2, 6-4 devant le Croate Ivan Ljubicic, 73^e joueur mondial et issu des qualifications.

Après Marat Safin lundi, c'est donc une autre vedette — Agassi était troisième tête de série — qui tombe dès le premier tour, et il faudra vraisemblablement compter sur Gustavo Kuerten, qui jouait en soirée hier, et Patrick Rafter pour gâter la foule qui paie ses billets avec son argent durement gagné.

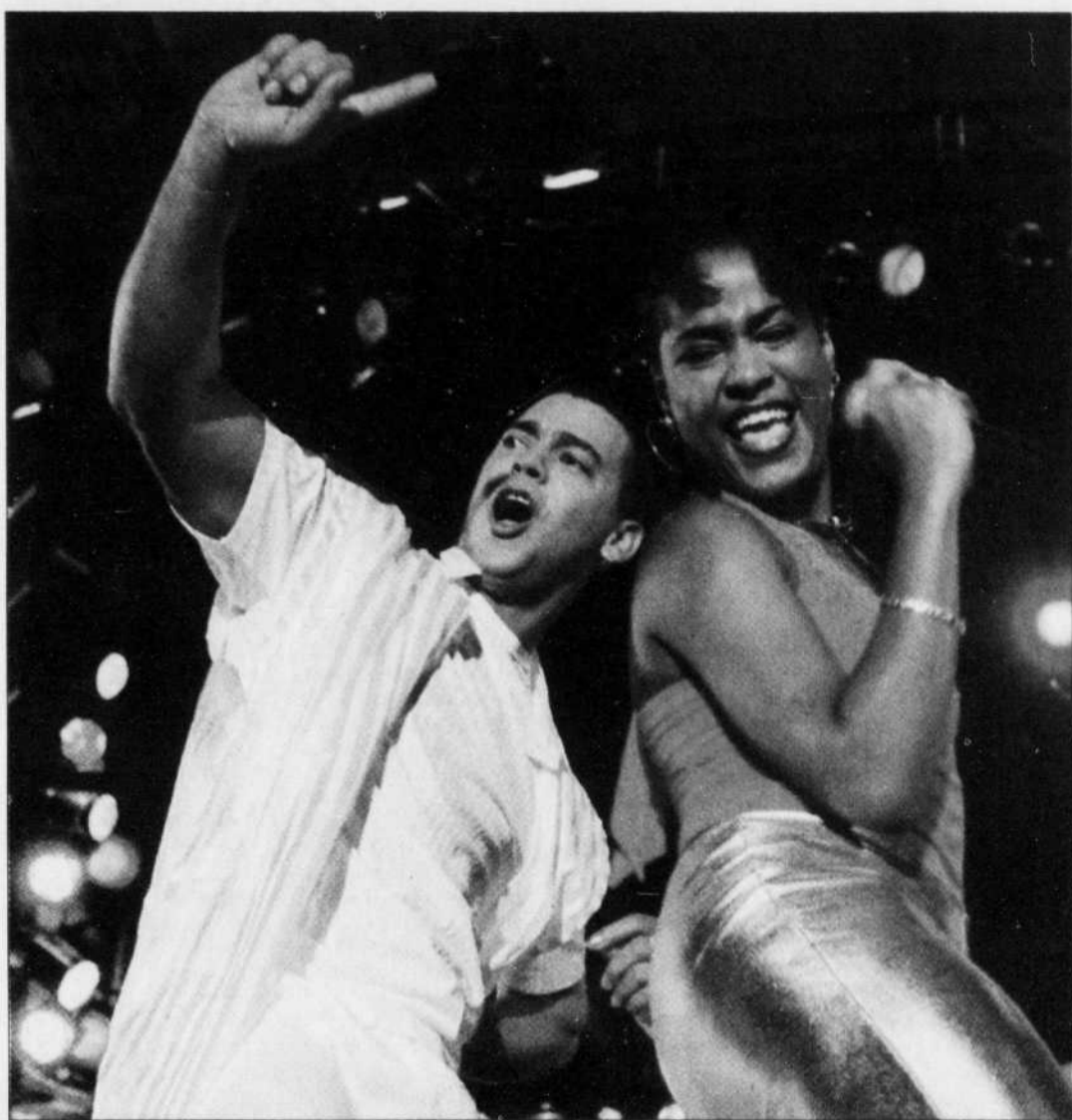
Victime de cinq bris de service (dont un sur trois doubles fautes pour conclure le premier set), Agassi n'a jamais vraiment été dans le match. Ou plutôt, quand il y était, il s'arrangeait pour en sortir, laissant par exemple filer des avances de 3-1 et 4-2 dans la manche finale, multipliant les erreurs non provoquées, se chamaillant avec le filet, bref, se demandant peut-être un peu ce qu'il faisait là.

«Ce n'était pas joli», a convenu le principal intéressé, qui a ajouté ne s'être jamais senti à l'aise. «Ce fut une journée difficile. Je n'avais pas de rythme. J'étais hésitant sur mes coups. Je me sentais mal dans tous les aspects de mon jeu. J'avais parfois l'impression que la balle était de la taille d'un pois. J'ai fait de mon mieux, mais j'en ai arraché tout du long.» Même le cordage de sa raquette, a-t-il laissé entendre, n'était pas au point. Mais il a tout de même trouvé le temps de rendre hommage à Ljubicic: «Je n'étais pas le meilleur joueur sur le terrain aujourd'hui, loin de là. Très loin de là.»

Pour expliquer sa contre-performance, Agassi, arrivé de Californie au petit matin lundi et qui n'a donc

VOIR PAGE A 8: STEFFI

Le Club Med de la FrancoFête



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LA FÊTE ANTILLAISE, le grand spectacle extérieur gratuit de la FrancoFête, ne donnait guère envie de célébrer la chanson française, hier soir. Le G.O. Luck Mervil et ses invités (dont Lady Sal-sa) ont puisé dans le répertoire québécois le meilleur (*Le petit bonheur*, de Félix Leclerc) pour en faire le pire, et choisi le pire de ce même répertoire (*Lady Marmelade*, de Nanette Workman) pour en faire... le pire. Nos informations en page B 8.

Israël condamné par ses alliés

Une attaque contre le Hamas fait huit morts, dont deux enfants

AGENCE FRANCE-PRESSE, REUTERS ET ASSOCIATED PRESS

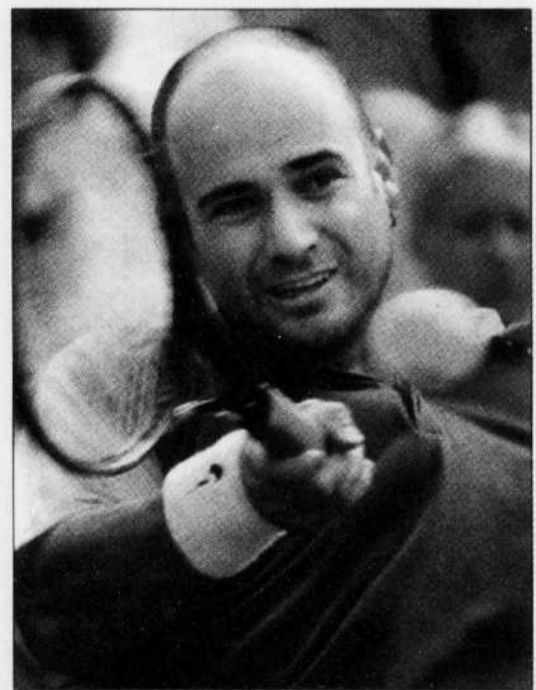
Israël a revendiqué hier soir la frappe menée dans la journée contre des locaux du Hamas à Naplouse, en Cisjordanie, qui a tué huit Palestiniens, dont deux enfants et deux dirigeants du mouvement intégriste Hamas.

Cette attaque a suscité de vives réactions à travers le monde, Washington dénonçant avec virulence la politique d'Israël.

Un policier palestinien et un membre du Jihad islamique ont également été tués dans la bande de Gaza, ce qui porte à dix le nombre de personnes tuées hier. C'est le bilan le plus lourd en une journée depuis l'attentat contre une discothèque de Tel-Aviv, qui avait coûté la vie à 21 personnes il y a deux mois.

En réaction à l'attaque israélienne à Naplouse, le Hamas a menacé pour la première fois de viser de

VOIR PAGE A 8: ISRAËL



CHRISTINNE MUSCHI REUTERS

André Agassi trouvait la balle bien petite hier.

ACTUALITÉS

Une coalition demande au Canada d'interdire le blé transgénique

■ À lire en page A 2

INDEX

| | | | |
|----------------|-----|-----------------|-----|
| Annonces..... | B 6 | Idées..... | A 7 |
| Bourse..... | B 2 | Le monde..... | A 5 |
| Avis publics.. | B 4 | Les sports..... | B 5 |
| Carrières..... | B 4 | Mots croisés.. | B 6 |
| Économie..... | B 1 | Télévision..... | B 7 |
| Éditorial..... | A 6 | Météo..... | B 6 |

L'industrie agroalimentaire et les diététistes

Une promiscuité qui menace la santé publique

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Trop, c'est trop. Les liens étroits qu'entretiennent les diététistes avec les grands groupes agroalimentaires commencent à déranger plusieurs de ces spécialistes en nutrition. Leur constat est cinglant: tributaires de la Fédération des producteurs de porc, des Producteurs laitiers du Canada, de l'Institut canadien du sucre ou encore des Kraft, Kellogg et autres Nestlé — la liste n'est pas exhaustive! — pour financer leur congrès, leurs activités de formation, voire leurs campagnes de sensibilisation, les diététistes ne seraient plus en mesure d'offrir une information rigoureuse et surtout objective au public.

Pire, selon Julie Brière, une ex-diététiste, cette situation de conflit d'intérêts fait du

même coup peser une «véritable menace sur la santé publique». Rien de moins.

L'automne dernier, cette spécialiste en nutrition qui, au cours des dernières années, s'est bâtie une réputation à travers ses multiples interventions sur l'alimentation à la télévision, dans les journaux et dans les magazines du Québec a décidé, après plusieurs prises de bec avec l'Ordre professionnel des diététistes du Québec (OPDQ), de jeter l'éponge en démissionnant de l'ordre. Motif? Le discours des membres de sa profession commençait, selon elle, à devenir sérieusement indigeste.

Au cœur de cette remise en question: le manque d'objectivité et d'esprit critique de plusieurs de ses collègues dont les liens étroits avec l'industrie agroalimentaire sont aujourd'hui, estimet-elle, «discutables sur le plan éthique».

Le discours est désormais adapté au goût des commanditaires

VOIR PAGE A 8: MENACE



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Déséquilibre budgétaire

Ottawa contredit les provinces

MANON CORNELLIER
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Alors que les premiers ministres provinciaux se préparent à arriver en rangs dispersés à leur conférence annuelle aujourd'hui à Victoria, le gouvernement fédéral a repris l'offensive hier en s'en prenant, non pas seulement à leurs demandes, mais aussi à leur principal argument en faveur d'un réinvestissement dans la santé et d'une modification de la formule de péréquation.

«Les gouvernements provinciaux prétendent qu'il existe un déséquilibre budgétaire vertical important et croissant au Canada et affirment qu'Ottawa détient les cordons de la bourse alors que les besoins se font sentir dans les provinces. Les faits prouvent le contraire», soutient un document d'information publié hier par le ministère fédéral des Finances.

Ottawa avance que son excédent budgétaire est à peine supérieur à celui de l'ensemble des provinces, évitant de citer la situation de chacune. On ajoute que la hausse des transferts pour la santé et les baisses d'impôt annoncées l'an dernier limitent la marge de manœuvre du fédéral, que les provinces ont des sources de revenus que le fédéral n'a pas, que les recettes provinciales sont plus importantes, que le taux de croissance des transferts fédéraux au cours des cinq prochaines années sera supérieur à celui des recettes fédérales.

Les provinces sont confrontées à la hausse des coûts de santé et d'éducation, mais le document note que le fardeau de la dette fédérale est plus lourd et que le second secteur de dépenses d'Ottawa, les prestations aux aînés, augmentera avec le vieillissement de la population.

Le déséquilibre fiscal est au cœur de l'argumentation des provinces, et pas seulement au Québec où la commission Séguin étudie la question. C'est un sujet de discussions depuis des années aux conférences annuelles des premiers ministres. Un rapport sur le sujet doit d'ailleurs leur être remis cette semaine à Victoria.

VOIR PAGE A 8: OTTAWA

Cahier spécial

Paysages urbains



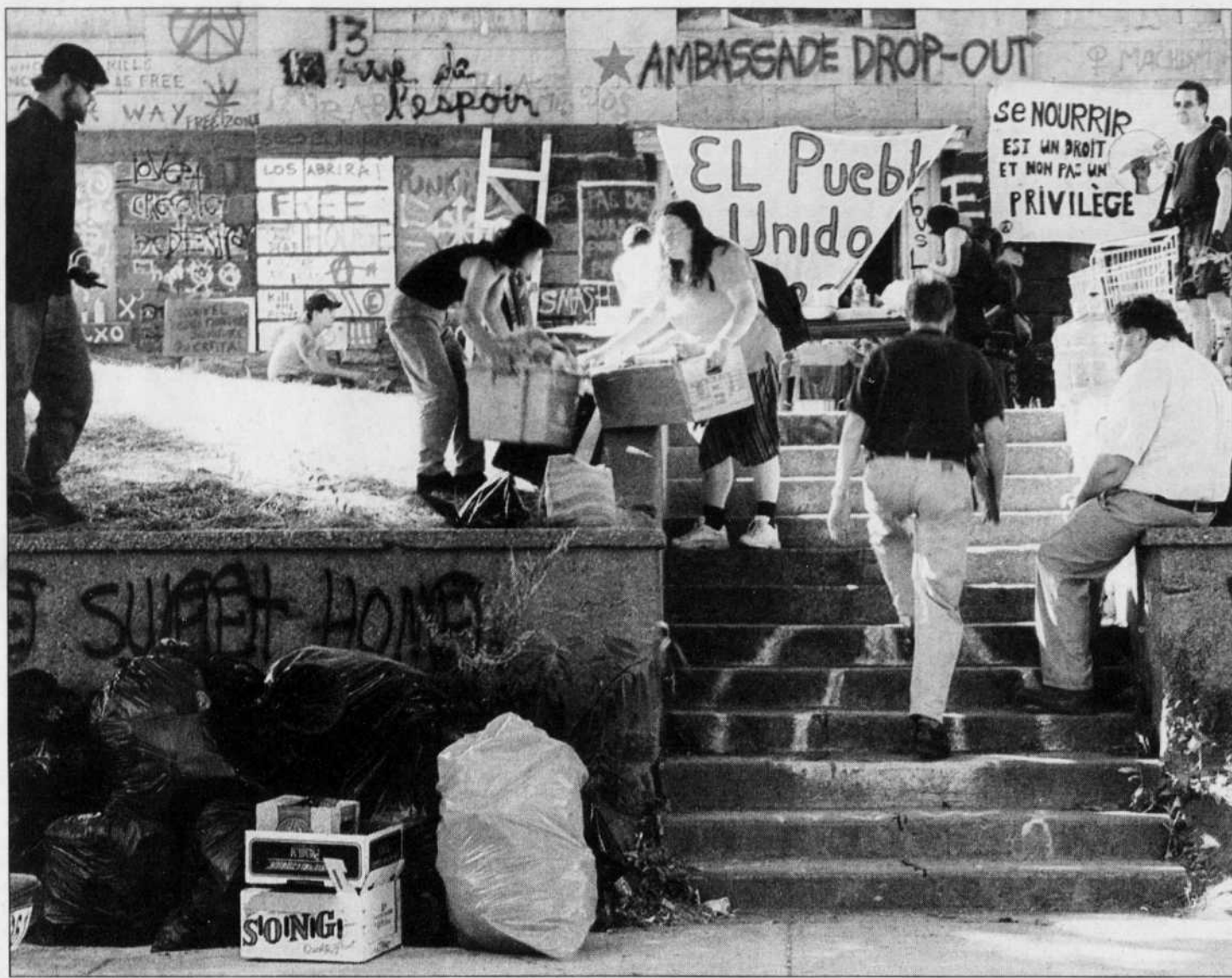
septembre 2001

Tombée publicitaire le 31 août 2001

LE DEVOIR

LE DEVOIR

ACTUALITÉS



Le bâtiment Louis-Hippolyte-Lafontaine bourdonnait d'activités hier: quitter les lieux ou résister?

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le propriétaire demande l'expulsion des squatteurs

La Ville propose d'aider les jeunes à se relocaliser

KARINE FORTIN
LE DEVOIR

Le propriétaire des terrains de l'îlot Overdale a demandé au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SP-CUM) de l'aider à évacuer la quarantaine de jeunes qui «squattent» sa propriété depuis dimanche soir. Avant d'intervenir, les forces policières attendent toutefois la réponse des résidents illégaux à une proposition de relocalisation formulée par le maire Bourque hier après-midi.

Au cours d'une réunion à huis clos, les autorités municipales ont signifié aux squatteurs qu'ils devraient quitter le bâtiment Louis-Hippolyte-Lafontaine de la rue Overdale le plus rapidement possible, en raison des «mauvaises conditions de salubrité et de sécuri-

té des lieux». Les inspecteurs du Service de prévention des incendies se disent en effet particulièrement préoccupés par l'état général du bâtiment, de même que par l'absence de sortie de secours. Pour le moment, seule une échelle de fortune permet d'accéder aux étages et à la terrasse aménagée sur le toit.

En échange de la coopération des squatteurs, le maire Bourque s'est engagé à «reloger promptement ceux qui en auront besoin». Selon le communiqué transmis par la Ville, «le mandat a déjà été donné au Service de l'habitation de trouver un immeuble disponible où ils pourraient éventuellement former une coopérative». «Ce que nous offre le maire, c'est de jouer le jeu de la légalité — avec tous les délais que ça comporte. Il nous faudrait faire des demandes de subven-

tion pour acheter et transformer un immeuble municipal vacant, explique l'une des porte-parole du groupe. Nous devons maintenant décider si nous quittons les lieux ou si nous résistons.»

Peine maximale

La décision, lourde de conséquences, devra néanmoins être prise rapidement. Au SPCUM comme au cabinet du maire, on s'entend pour dire que les squatteurs disposent d'un «très court délai de réflexion». S'ils décident de rester, ils se rendront coupables de «voie de fait par intrus», un acte criminel passible d'une peine maximale de cinq ans de prison. «Les jeunes connaissent notre position, affirme le commandant Durocher, responsable des relations avec les médias au SPCUM. Nous espérons qu'ils quitteront les lieux pacifiquement,

mais nous sommes prêts à intervenir si c'est nécessaire.»

En début de soirée, près de 140 personnes — des sans-abri, des militants, des membres des organismes communautaires et même des enfants — étaient réunies pour délibérer dans la salle commune. La discussion s'annonçait houleuse. C'est que, pour beaucoup d'entre eux, l'occupation du bâtiment désaffecté constitue un geste concret pour lutter de façon durable contre la pauvreté et l'exclusion. Depuis dimanche, leur révolte souriante a suscité la sympathie des voisins, mais aussi celle de quelques citoyens venus de plus loin pour témoigner leur appui en donnant des meubles ou de la nourriture. De l'avis des résidents, c'est aussi grâce à eux si l'îlot Overdale «commence à ressembler à quelque chose».

Petite tempête politique autour d'un prêt à l'UQAM

JEANNE CORRIVEAU
LE DEVOIR

Un prêt accordé par une association étudiante de l'UQAM à une entreprise a réussi à créer une petite tempête politique. Des vices de procédure et des allures de conflit d'intérêts ont forcé l'annulation de cette avance de fonds, mais certains estiment que l'événement a entaché la crédibilité de l'association.

Le 11 juillet dernier, le comité exécutif de l'Association générale des étudiants des secteurs des sciences humaines, arts, lettres, langues, communication, science politique et droit a voté en faveur d'un prêt de 4500 \$ à être accordé au consortium L'Echo-Logique, un service de récupération de cannettes auprès d'institutions et de commerces géré par des étudiants et des jeunes. Philippe Leclerc, responsable général sortant de l'association, qui présidait le comité exécutif, a dû s'abstenir quand est venu le temps de voter puisqu'il était employé de l'entreprise.

En agissant ainsi, le comité exécutif a outrepassé ses compétences puisque les règlements de l'association stipulent qu'il ne peut effectuer des dépenses excédant 750 \$. De plus, la transaction a été cautionnée par un seul signataire, Patricio Salgado, alors que deux sont habituellement requis. L'institution bancaire a tout de même autorisé la transaction. Instruite des événements, la Plénière inter-modulaire (PIM), qui réunit les représentants de tous les programmes, a émis une motion de blâme à l'endroit du

comité exécutif pour la façon dont il a géré le dossier et une autre adressée à deux de ses membres (qui avaient signifié leur opposition à la décision du comité exécutif) pour ne pas avoir averti préalablement la PIM.

L'entreprise en cause avait reçu un appui politique de l'association étudiante puisque sa vocation écologique concordait avec la philosophie de l'association, mais le directeur général de l'entreprise, constatant que l'affaire causait des vagues, a préféré faire annuler le prêt. Quelques jours plus tard, il a remis un chèque afin de clore le chapitre.

Philippe Leclerc reconnaît qu'il y a eu vice de procédure et que seul le comité finances et services avait le pouvoir d'accorder un tel prêt. Il s'agit selon lui d'une «campagne de salissage de bas niveau» visant à servir les intérêts politiques et personnels de quelques individus. Selon lui, les élections prévues pour l'automne expliquent les remous qu'a causés ce faux pas.

Le jour du vote, Rachel Faucher, membre du comité exécutif, a exprimé sa dissidence, invoquant qu'il ne revenait pas au comité exécutif de prendre cette décision. «J'étais très mal à l'aise de me permettre de leur donner de l'argent même si on trouvait le projet très bon. Ce n'est pas mon argent que je gère, c'est celui de 12 000 étudiants et je ne peux pas me permettre de décider ce que je veux.» L'autre dissident au sein du comité exécutif, Philippe Boucher, estime que cet épisode a nui à la crédibilité du mouvement étudiant.

Yves Manseau essuie un revers

PRESSE CANADIENNE

Montréal — Le porte-parole du Mouvement Action Justice, Yves Manseau, n'a pas réussi à convaincre un comité de déontologie policière qu'il avait été arrêté et détenu illégalement par le sergent-détective Alain Richard du Service de police de la CUM lors du vol de nourriture effectué à l'hôtel Reine-Elizabeth en décembre 1997.

«La détention de M. Manseau ne relevait pas d'un pouvoir arbitraire que s'était reconnu ou donné le sergent-détective Richard de le détenir comme bon lui semblait dans le seul but d'affirmer son autorité», écrit le

président du comité de déontologie M^{re} Gilles Migneault, dans une décision rendue publique hier.

«Au contraire, poursuit-il, il apparaît plutôt de la preuve que l'intérêt public justifiait cette détention, d'abord en raison d'un risque élevé de récidive.»

«Elle se justifiait également par l'existence d'une opération commune visant l'arrestation de plusieurs autres personnes dont certaines n'avaient pas encore été arrêtées. Elle se justifiait finalement par cette volonté raisonnablement fondée de demander au tribunal l'imposition de conditions à la remise en liberté du détenu Manseau.»

Sous les feux des projecteurs

JEANNE CORRIVEAU
LE DEVOIR

En investissant la maison Louis-H.-Lafontaine, les squatteurs ont réussi à ramener sous les feux des projecteurs les problèmes de pénurie de logements pour les plus démunis. La rareté des logements, conjuguée au ralentissement dans la construction de nouvelles unités, a créé une crise qui s'est particulièrement fait sentir au début du mois de juillet.

Dans deux semaines, les ministres provinciaux responsables du dossier de l'habitation rencontreront leur homologue fédéral à London, Ontario. La liste d'épicerie des ministres risque d'être fort longue et le logement social figure vraisemblablement parmi les principaux sujets de conversation.

En 1994, le gouvernement fédéral a coupé les crédits affectés aux logements sociaux, mettant du même coup un frein à la construction de HLM. Pour y remédier, Québec a pris la relève en lançant divers programmes pour favoriser la création d'unités d'habitation pour les moins bien nantis. Le dernier-né: Accès-Logis, qui permet à des organismes sans but lucratif de financer des projets d'habitation pour des familles à faible revenu.

Depuis 1998, 2998 unités ont été réalisées grâce à Accès-Logis, mais c'est nettement insuffisant, estime Francine Dansereau, professeure à l'INRS-Urbanisation, culture et société. «Il y a un réel problème et je crois que les demandes d'organismes comme le Front d'action populaire en réaménagement urbain sont justifiées», estime-t-elle. François Saillant, du FRAPRU, clame depuis des années que, pour répondre à la demande, il faudrait 8000 nouvelles unités de logements pour l'ensemble de la province.

Le fédéral espère compléter le transfert de son parc de logements sociaux aux provinces, prétextant qu'il répond ainsi à leur requête. Six provinces et trois territoires ont déjà signé des ententes à cet effet, mais le Québec refuse toujours d'accepter l'offre du fédéral. Parallèlement, le ministre fédéral Alfonso Gagliano a annoncé plus tôt cette année un investissement sur quatre ans de 680 millions de dollars pour la construction d'unités d'habitation à travers le pays.

Il a toutefois précisé qu'il s'agissait de «logements abordables» destinés à des familles ayant des revenus variant entre 20 000 et 40 000 \$. Et il exige que les provinces investissent un montant égal pour avoir droit à

ces subventions. La ministre responsable de l'habitation, Louise Harel, estime que la proposition fédérale est inacceptable pour le Québec, qui a historiquement été traité avec iniquité par Ottawa dans le dossier du logement social.

Pour Mme Dansereau, la solution à la crise du logement social doit venir du fédéral, qui ne doit pas se retirer complètement du dossier, selon elle.

Des avantages fiscaux, suggère-t-elle, pourraient constituer des fonds plus importants pour résorber à long terme la pénurie de logements. De son côté, François Saillant estime que la réunion annuelle des ministres de l'habitation constituera une occasion en or d'accroître la pression, et ses militants entendent camper devant le lieu de la réunion pour rappeler aux ministres l'urgence de la situation.

Tous deux estiment que les squatteurs ont réussi un coup d'éclat avec l'occupation de la maison Louis-H.-Lafontaine, en attirant l'attention du public sur la crise du logement social. «L'occupation des squatteurs a été une bonne façon de tirer la sonnette d'alarme, même si on ne sait pas encore ce que ça va donner à plus long terme», conclut Mme Dansereau.

Des fonctionnaires fédéraux dans la rue

PRESSE CANADIENNE

Quelque 200 syndiqués fédéraux, membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC), ont manifesté hier à Montréal devant des édifices fédéraux pour rappeler aux négociateurs du

gouvernement qu'ils seront bientôt en position de faire la grève.

Ils ne veulent pas se contenter de l'augmentation offerte de 2 % par année pour les trois prochaines années. Ils réclament plutôt de 4 à 5 % pour chaque année du contrat de travail, a indiqué le

vice-président de l'AFPC pour le Québec, Jérôme Turcq.

À l'heure actuelle, 65 000 des 90 000 fonctionnaires fédéraux représentés par l'Alliance sont en position de faire la grève, les autres le seront à la mi-septembre.

iso familles

Pour obtenir plus d'informations
ou pour recevoir un formulaire de candidature :

1 800 463-2851

iso.familles@csf.gouv.qc.ca

www.csf.gouv.qc.ca

31 juillet et 1^{er} août
Deux derniers jours du soldes
des vêtements printemps-été 2001

Tous à 50% + 20%
additionnel



Enfants Deslongchamps

Vêtements d'enfants 0 à 18 ans
et
Vêtements de maternité à l'étage

1007, RUE LAURIER OUEST, OUTREMONT
TÉL.: 274-2442

Olivieri
librairie • bistro

COMMENT FAIT-ON ENTRER
UN BISTRO-TERRASSE
DANS UNE LIBRAIRIE ?
VENEZ VOIR ...

5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
Tél.: 514-739-3639
Fax: 514-739-3630
service@librairieolivieri.com

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

ÉTATS-UNIS

Les représentants disent non au clonage humain

AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — La Chambre des représentants américaine a approuvé hier soir, lors d'un vote aux importantes ramifications pour la communauté scientifique, un projet de loi criminalisant toute forme de clonage humain, y compris pour la recherche médicale.

Ce vote représente une victoire pour le président George W. Bush, qui avait apporté son soutien à ce projet de loi, et un échec pour les scientifiques qui avaient défendu le clonage d'embryons humains à des fins thérapeutiques.

Cette dernière technique consiste à pouvoir produire en série, grâce à des embryons clonés, des cellules souches dans lesquelles les chercheurs placent beaucoup d'espoir car elles pourraient un jour être utilisées pour des greffes ou des remplacements d'organes ou le traitement de maladies mortelles pour l'instant incurables.

Le président Bush s'est déclaré «satisfait» du rejet du clonage humain. Selon lui, la loi contient «les mesures appropriées pour l'éthique, la science et le respect d'une culture qui privilégie les valeurs de la vie», a indiqué son porte-parole, Ari Fleischer.

À l'issue de trois heures d'un intense débat, les parlementaires ont adopté par 265 voix contre 162 un projet de loi (Human Cloning Prohibition Act) qui prévoit de criminaliser toute tentative de créer un embryon humain par clonage, ce qui se fait à des fins reproductives ou thérapeutiques. La peine qui y est attachée peut aller jusqu'à dix ans d'emprisonnement et une amende d'au moins un million de dollars.

Ce texte avait notamment été introduit par le représentant républicain de la Floride, David Weldon. La bataille au Congrès n'est pas pour autant terminée puisque le Sénat, contrôlé par les démocrates, ne s'est pas encore prononcé à ce sujet et pourrait faire obstacle à la Chambre.

Les partisans du projet de loi, notamment des élus républicains adversaires de l'avortement, se sont opposés au clonage d'embryons humains car cela implique la production et la destruction d'embryons.

«Si des scientifiques avaient l'autorisation de cloner des embryons, ces derniers pourraient éventuellement être vendus et commercialisés en masse», a déploré le républicain du Wisconsin, James Sensenbrenner.

EN BREF

Le goût du pouvoir

(Le Devoir) — Le maire de Montréal, Pierre Bourque, a complété la liste des cinq candidats qui défendront ses couleurs dans le futur arrondissement de Saint-Léonard lors des élections municipales du 4 novembre. Vincenzo Arciresi, Italo Barone et Domenico Moschella viennent ainsi rejoindre Louise Blackburn-Underwood et Basilio Giordano. Les nouveaux venus sont tous trois conseillers municipaux de longue date et membres de l'équipe du maire, Frank Zampino, candidat-vedette de l'Union des citoyens de l'île de Montréal, que Gerald Tremblay s'est déjà engagé à faire président de son comité exécutif s'il devait être élu. Reconnaissant n'être toujours pas de grands fans de la fusion, les trois recrues de l'Équipe Bourque/Vision Montréal ont expliqué hier avoir choisi leur parti en fonction de ses chances de victoire et de la possibilité d'influencer la destinée de leurs concitoyens que cela leur offrira.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, 4001, Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Contrat de vente 40012291. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

ISRAËL

SUITE DE LA PAGE 1

hauts dirigeants israéliens. C'était le premier appel public du Hamas à s'en prendre aux dirigeants politiques israéliens, notamment au premier ministre Ariel Sharon et à son ministre des Affaires étrangères. La branche politique du Hamas définit la politique générale du mouvement mais laisse la liberté à la branche militaire de déterminer où et quand mettre en application cette politique.

Des manifestations de plusieurs dizaines de milliers de Palestiniens ont eu lieu à Ramallah et dans la plupart des autres villes de Cisjordanie et de la bande de Gaza, se soldant le plus souvent par des affrontements entre manifestants et forces israéliennes. L'Autorité palestinienne a pour sa part décrié deux jours de deuil.

Six Palestiniens, dont un nourrisson de 15 mois, ont été blessés en Cisjordanie par des tirs israéliens lors de ces manifestations de colère. Quatre Palestiniens ont été blessés par balles caoutchoutées près de Ramallah, à proximité de la ville d'El Bireh, en secteur autonome palestinien. Les soldats ont tiré sur des Palestiniens qui avaient jeté des pierres dans leur direction. Une petite fille de 15 mois a été blessée au ventre par balles lors d'échange de tirs entre soldats israéliens et Palestiniens près de Naplouse. Un Palestinien de 72 ans a pour sa part été blessé par balles à Beit Sahour, près de Bethléem.

Des échanges de feu entre soldats israéliens et Palestiniens ont également eu lieu hier soir entre le quartier de colonisation israélienne de Gilo et la localité de Beit Jala, près de Bethléem, en Cisjordanie, a-t-on indiqué de sources palestiniennes et israéliennes.

Dans un communiqué, le cabinet du premier ministre israélien Ariel Sharon a rapporté que l'armée a bien mené ce raid (décrit par des témoins comme une attaque au missile) contre des militants du Hamas «qui ont commis des actes terroristes par le passé et en prévoyaient d'autres». Raanan Gissin, haut responsable israélien, a toutefois déclaré qu'Israël «déplorait vivement» la mort des deux enfants, sur laquelle une enquête a été ouverte. Il a cependant reproché au Hamas de les avoir laissés entrer dans ces quartiers dangereux.

L'Autorité palestinienne appelle pour sa part le peuple palestinien «à serrer les rangs contre le terrorisme officiel israélien».

Le président palestinien Yasser Arafat, en visite en Jordanie pour tenter d'obtenir le soutien d'Amman

en vue de la convocation d'un sommet de la Ligue arabe, a une nouvelle fois appelé la communauté internationale à envoyer des observateurs étrangers dans les territoires.

Le président américain George Bush s'est entretenu au téléphone avec le roi Abdallah de Jordanie au sujet des frappes israéliennes et a appelé les deux parties à la retenue lors d'une conférence de presse. Le roi a demandé au président américain d'intervenir immédiatement «pour arrêter la détérioration [de la situation] dans les territoires palestiniens».

Washington a qualifié cette attaque israélienne d'«excessive» et de «provocatrice», réaffirmant son «opposition ferme à la politique d'attaques ciblées» menée par l'État hébreu, a indiqué le porte-parole du département d'État.

Des assassinats ciblés

Londres a également sévèrement critiqué le bombardement d'un bureau du Hamas. Le ministre des Affaires étrangères, Ben Bradshaw, s'est dit «perturbé». «La Grande-Bretagne ne peut pas accepter qu'Israël commette des assassinats ciblés contre des activistes palestiniens», a fait savoir Londres dans un communiqué. «Nous avons, avec nos collègues de l'Union européenne, clairement dit et répété que de tels assassinats sont une erreur et illégaux en vertu de la législation internationale.»

En France, le ministre des Affaires étrangères, Hubert Védrine, a fait savoir dans un communiqué que «des actions aussi provocatrices que celle perpétrée aujourd'hui [mardi] à Naplouse risquent de réduire à néant les efforts de coopération sécuritaire demandés par ailleurs avec le soutien de la communauté internationale tout entière».

Lundi, des hélicoptères israéliens avaient tiré des missiles sur un bâtiment du quartier général de la police palestinienne à Gaza, blessant sept policiers palestiniens. Israël a affirmé qu'une fabrique d'armes se trouvait dans les locaux. Lundi matin, six Palestiniens, tous membres du Fatah d'Arafat, avaient été tués dans l'explosion d'un entrepôt de ferraille près de Djenine, en Cisjordanie.

Au moins 508 Palestiniens, 130 Israéliens et 13 Arabes israéliens ont péri depuis le début du soulèvement palestinien contre l'occupation israélienne de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, il y a dix mois.

Le cessez-le-feu conclu entre les deux parties, le 13 juin, sous l'égide du directeur de la CIA, George Tenet, est plus que jamais virtuel.

OTTAWA

SUITE DE LA PAGE 1

La réplique d'Ottawa illustre sa détermination. Il est d'autant plus sûr de lui que les élections sont chose du passé et qu'il a en poche l'Accord sur la santé de septembre 2000 et celui sur la péréquation en vigueur jusqu'en 2004. Le ministre des Affaires intergouvernementales, Stéphane Dion, et son collègue à la Santé, Allan Rock, se référaient encore hier à ces documents pour justifier leur refus de bouger.

L'Accord sur la santé prévoyait un réinvestissement de 23,4 milliards sur cinq ans, dont 2,3 milliards pour les soins primaires, l'achat d'équipement et la technologie de l'information. «Cette entente a toujours été perçue comme un premier pas encourageant, pas la conclusion du dossier», rétorque Donna Flanagan, porte-parole du premier ministre manitobain, Gary Doer, président sortant de la conférence.

Ottawa profite toutefois de leurs divisions, en particulier autour du lien à faire entre le financement de la santé et les changements à apporter à la péréquation. Tout a éclaté au grand jour il y a deux semaines, quand le premier ministre ontarien, Mike Harris, s'en est pris à Terre-Neuve et à la Nouvelle-Écosse.

Les provinces s'entendent pourtant sur plusieurs points. Elles souhaitent voir la portion fédérale du financement total de la santé revenir au niveau de 1994-95, soit 18 % au lieu de 14 %. Elles veulent aussi que le Transfert social canadien (TSC) pour la santé, l'aide sociale et l'éducation postsecondaire soit assorti d'une clause d'indexation. Reste à s'entendre sur la méthode et le montant exigé. Les scénarios varient. Mike Harris pousse avec vigueur pour une hausse de sept milliards par année d'ici 2005-06. D'ici là, il pense qu'Ottawa devrait payer la moitié de la hausse des coûts de santé.

Le premier ministre de la Saskatchewan, Lorne Calvert, refuse de se commettre sur un chiffre précis. En

entrevue au Devoir hier, il a dit préférer chercher un consensus afin de pouvoir exercer une vraie pression sur Ottawa. «Il est essentiel d'y arriver afin de pouvoir parler d'une seule voix [...] et rappeler au fédéral son rôle en matière de financement de la santé», dit-il.

Mais il faudra résoudre la difficile question de la péréquation. La plupart des provinces font un lien entre ce dossier et le TSC. Le premier ministre terre-neuvien, Roger Grimes, va toutefois plus loin. Il n'acceptera pas un consensus sur la santé sans obtenir la même chose sur la péréquation. Au bureau de son collègue néo-écossais John Hamm, on note qu'on ne peut répondre autrement aux besoins des petites provinces, surtout depuis que le TSC est versé aux provinces en fonction de la population.

La péréquation est régie par une formule de calcul revue tous les cinq ans. Ottawa fait la moyenne des revenus par habitant de cinq provinces puis verse aux provinces qui ont des revenus par habitant inférieurs la différence. Les provinces atlantiques, avec l'appui des autres provinces, veulent que le calcul tienne compte des revenus des dix provinces et que le plafond actuellement imposé par le gouvernement fédéral soit levé.

Cette entente est toutefois brouillée par un malentendu autour d'une autre requête de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse. Ottawa réduit leurs paiements de péréquation d'une somme équivalente à 70 % des revenus qu'elles tirent de leurs ressources gazières et pétrolières extracôtées. Les deux provinces voudraient qu'Ottawa leur retourne l'essentiel de cet argent pour faire décoller leur économie.

Plusieurs provinces ont des réserves à ce sujet, mais Mike Harris a mis le feu aux poudres il y a deux semaines en comparant la demande des deux provinces à celle d'un assisté social qui aurait gagné à la loterie mais voudrait conserver ses prestations. Insubtile, M. Grimes ne dérogait plus depuis, ce qui fait craindre à certains une conférence houleuse.

MENACE

en arrière, la Fédération des producteurs de porc, des bienfaits du lait dans le cadre d'une campagne d'information commanditée par les Producteurs laitiers du Canada ou la Fédération des producteurs de lait du Québec, du cholestérol avec la participation financière de l'Office canadien de commercialisation des œufs et des producteurs d'œufs du Québec ou encore des céréales avec, près de nous, des entreprises comme Kellogg ou les Céréales Post», explique cette diététiste qui préfère conserver l'anonymat pour «éviter les représailles de l'OPDQ». «Dans ce contexte, comment voulez-vous offrir de l'information objective au public?»

Cet écueil, l'Association des diététistes au Québec (ADAQ) n'a pas pu l'éviter au début du mois de février dernier. A cette occasion, de passage à l'émission culinaire de Daniel Pinard, Les Pieds dans les plats, le docteur Marc-André Lavoie avait osé remettre en question la consommation de lait chez les adultes, affirmant, entre autres, qu'«il n'est pas naturel pour les humains de boire le lait d'un autre mammifère après le sevrage». Un point de vue comme un autre, qui a toutefois, on s'en doute, été très mal reçu par les producteurs de lait. Par le biais de son site Internet, l'ADAQ s'est donc empressée de répliquer aux allégations du médecin en reproduisant les données fournies par la Fédération des producteurs de lait du Québec quant aux bienfaits du lait pour la santé. Hasard ou coïncidence, en accédant au site de l'ADAQ, l'internaute découvre également que Parmalat, un grand fabricant de produits laitiers au Québec, est l'un des principaux commanditaires de l'association!

Un semblant de conflit d'intérêts? Pas pour Hélène Tremblay, présidente de l'ADAQ. «Nous sommes neutres sur ces questions et nous l'avons toujours été, explique-t-elle. Les diététistes ne sont pas là pour vendre un produit plutôt qu'un autre. De toute façon, les montants

Steffi

SUITE DE LA PAGE 1

pu s'entraîner convenablement, a indiqué que les surfaces de jeu de Los Angeles et de Montréal sont très différentes, la balle rebondissant beaucoup plus haut aux États que par chez nous, et que l'adaptation en un si bref laps de temps était ardue. «C'est pratiquement un autre sport», a-t-il dit tout en faisant part de sa bien légitime frustration.

Agassi repart donc de Montréal les mains vides mais sans doute le cœur plein de l'affection de son public. De la belle Steffi Graf aussi, sa fiancée et actuellement future maman. D'ailleurs, puisque vous voulez tout savoir, elle se porte comme un charme. «Steffi va bien. Merci de vous en informer», a déclaré Agassi à un représentant de la presse libre qui sait qu'il n'y a pas que le sport dans la vie.

Car c'est bien connu: il n'y a pas que le sport dans la vie, et la plus belle des victoires ou la pire des défaites ne sont rien quand on est deux personnes qui regardent dans la même direction, ou quelque chose du genre.

Quand un gars raconte qu'il joue mieux depuis quelque temps mais que «ça ne paraît pas sur le terrain», vous pouvez raisonnablement en déduire qu'il y a comme un petit problème quelque part.

Le problème, c'est celui de Michael Chang, un joueur de tennis dont l'examen de la feuille de route vient nous rappeler avec un rare à-propos que le temps est un voleur qui s'enfuit avec la caisse et qu'on ne retrouve jamais. Encore amateur, Chang a remporté un premier match de Grand Chelem en 1987, à une douce époque où Ronald Reagan était président des États-Unis, où tout le monde connaissait par cœur les cinq éléments de l'Accord du lac Meech et où le Canadien de Montréal participait aux séries. Pour vous dire que ce n'est pas hier.

Deux ans plus tard, il gagnait Roland-Garros, la seule victoire en Grand Chelem de toute sa carrière, remportée à l'âge record de dix-sept ans et trois mois. Pour y arriver, il avait d'abord vaincu Ivan Lendl, puis Stefan Edberg en finale, ce qui ne rajoutait personne non plus. Un peu plus et je vous parlerais de Björn Borg.

Aujourd'hui, Chang n'a que 29 ans, mais en âge de tennis, c'est déjà pas mal vieux. A ces Internationaux du Canada, il est le cinq ou sixième doyen et, en matière d'années d'expérience au sein du circuit professionnel, seul Agassi le devance. Aussi, quand il se fait relativement ramasser et éliminer des le premier tour, comme ce fut le cas hier matin, une défaite de 6-2, 6-3 contre l'Espagnol Alberto Martin, 42^e joueur mondial, la question est tentante: serais-tu par hasard rendu au bout de ton rouleau, mon bon Michael?

C'est là qu'il répond qu'effectivement les temps sont durs et qu'il n'y en aura pas de facile mais qu'il considère qu'il joue mieux depuis quelques semaines bien que cela ne paraisse pas sur le terrain, là où ça se joue comme chacun sait.

«J'ai connu une année assez misérable», dit Chang, qui a glissé au 63^e rang au classement ATP. «Mais mes attentes sont toujours élevées. Je sens que j'ai toujours la capacité de revenir au niveau où j'aimerais être. Plusieurs des matchs que j'ai perdus récemment étaient vraiment très, très serrés. Je ne parle pas de revenir dans les dix premiers au monde mais de jouer à un niveau qui me permettrait de reprendre ma confiance et de retrouver mon élan. En ce moment, je suis déçu, mais je reste optimiste.»

Mais la fin est-elle proche? «Quand je serai rendu au jour où je n'aurai plus le goût de travailler fort, où je n'aurai plus le goût de m'exercer, où je n'aurai plus le goût de jouer en compétition, je me dirai que j'en ai assez et que j'ai accompli ce que je voulais accomplir. Mais je n'en suis pas encore là. Tous les athlètes professionnels veulent terminer leur carrière sur une bonne note, et c'est ce que j'espère pour moi-même.»

En tout cas, après sa retraite, Chang pourrait avoir une belle seconde carrière dans le merveilleux monde du sport. Il a tâté du golf pour la première fois en décembre dernier et, déjà, il joue dans les 80.

Moi aussi, remarquez. Mais sur un neuf-trous.

Carpe diem

Par Yvon Corbeil

L'art de la litote, que l'on appelle aujourd'hui «rectitude politique», veut qu'en disant le moins, on pense le plus. Ainsi le «non-voyant» y voit-il encore moins que l'aveugle.

de ces commandites ne sont pas mirobolants.»

Un avis loin d'être partagé par Marie Béique, nutritionniste depuis une trentaine d'années dans la région de Québec: «Ces relations avec l'industrie font désormais de nous des outils de propagande pour l'Institut canadien du sucre, Kellogg, Nestlé, General Foods et consorts. C'est déplorables.»

«Décourageant, même», renchérit Julie Brière. L'absence d'esprit critique des diététistes tend aujourd'hui à faire perdre à la population tout ce qu'elle a gagné en principes d'hygiène et de santé au cours des dernières années. Lorsqu'on présente les céréales Froot Loops, réputées pour leurs couleurs et leur riche teneur en sucre, comme un produit «recommandé par les diététistes», il y a un sérieux problème!

Cette remise en question de la profession, Louise Lamoureux, présidente de l'OPDQ, ne la comprend pas. «Il faut faire la différence entre la recherche de financement pour réaliser des activités et la pratique professionnelle, dit-elle. Nous avons un code de déontologie, une formation scientifique, et on se fie avant tout aux études scientifiques réalisées dans le domaine de la nutrition avant de se prononcer sur tel ou tel sujet.»

Des études scientifiques pas toujours indépendantes, se souvient Julie Brière. «On croule sous la documentation provenant de l'industrie. Quand l'Institut canadien du sucre nous présente des études sur le sucre, elles sont toutes positives. Les recherches ayant donné des résultats négatifs ou plus nuancés sont occultées, bien évidemment. Même chose pour les organismes génétiques modifiés: les programmes de formation sur ce sujet offerts aux diététistes sont bien souvent orchestrés par les fabricants de ces produits ou des gens proches d'eux. Peut-on bien informer le public quand on n'a qu'un seul côté de la médaille?» La question est posée.

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

Urbina passe aux Red Sox

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Il avait les bras au ciel et affichait un large sourire quand il a rencontré ses coéquipiers hispanophones dans le lobby de l'hôtel. Pour lui, on aurait dit une libération, une délivrance.

Ugueth Urbina venait d'apprendre qu'il avait été échangé aux Red Sox de Boston en retour de deux lanceurs, le Japonais Tomo Ohka et Rich Rundles.

L'échange a été complété tout juste avant l'heure de tombée des transferts dans les ligues majeures. Et le directeur général Jim Beattie nous a assurés qu'il ne s'agit pas d'une vente de feu, que les Expos ont même versé de l'argent aux Red Sox dans cette transaction.

Beattie n'a pas voulu confirmer la rumeur, mais on croit que les Expos verseront environ un million \$US aux Red Sox. Quelques heures auparavant, les Expos avaient échangé le «mauvais garnement» Milton Bradley aux Indiens de Cleveland en retour d'un autre lanceur, Zach Day.

Urbina était le releveur numéro un des Expos depuis 1997. Il était convoité par plusieurs équipes impliquées dans des courses au championnat. À la mi-juin, les Expos avaient tenté de l'échanger aux Yankees de New York. Mais ces derniers s'étaient ravisés après qu'Urbina eut été examiné par les médecins de l'équipe.

Il se retrouve donc dans l'uniforme de l'équipe qui lutte contre les Yankees pour le premier rang de la section est de la Ligue américaine.

L'an dernier, Urbina n'a pris part qu'à 13 matchs après avoir été choisi releveur numéro un de la Ligue nationale la saison précédente. Mais les Expos l'ont beaucoup utilisé au cours des dernières semaines et il devenait bien évident qu'il avait recouvert tous ses moyens.

Urbina, qui touche 4,2 millions de dollars cette saison, sera admissible à l'arbitrage salarial la saison prochaine. «Non, ce n'est pas une vente de feu», a dit Beattie. Il y a

au moins six équipes qui tentaient sérieusement d'obtenir les services d'Urbina. Nous avons obtenu ce que nous voulions dans l'échange. En évaluant notre personnel, il était bien évident que nous avions besoin de partants. Ohka pourra nous aider dès maintenant. S'il est en forme en arrivant ici, c'est lui qui commencera le match de samedi à Houston. Pour ce qui est de Rundles, il est un très grand joueur d'avenir. Nous avons insisté jusqu'au dernier moment pour obtenir ses services. C'est comme si nous avions obtenu un premier choix au repêchage. Tous les dépitistes n'en disent que du bien.

Les Expos s'ennuieront certes d'Urbina, un lanceur dominant quand il est en santé. Cette saison, il présentait un dossier de 2-1 avec 15 sauvetages. En carrière, il a 125 sauvetages dans l'uniforme des Expos. Il avait fait ses débuts avec les Expos en 1995 et était devenu le releveur numéro un de l'équipe en 1997.

Urbina, qui ne parlait plus depuis longtemps aux gens des médias montréalais, était cependant bien apprécié de ses coéquipiers. Il a d'ailleurs passé beaucoup de temps dans le vestiaire hier, même s'il n'avait pas à y être. «Il va nous manquer, mais sa carrière pourrait prendre un nouveau tournant», a par exemple dit Jose Vidro.

Pour ce qui est de Bradley, qui avait déjà été suspendu par l'équipe et la Ligue Eastern quand il était dans la classe AA, les Expos sont conscients qu'ils perdent un jeune joueur talentueux.

Ohka, qui a une fiche en carrière de 6-13 dans les ligues majeures, a fait la navette entre Pawtucket et Boston. L'an dernier, il avait lancé un match parfait dans la classe AAA.

Rundles, un gaucher, présentait une fiche de 7-6 avec une moyenne de 2,43 en 19 départs avec Augusta dans la Ligue South Atlantic.

Quant à Day, il a obtenu un seul départ dans la classe AAA à Buffalo cette saison. Il a remporté ce match après avoir présenté une fiche de 9-10 et une moyenne de 3,10 à Akron dans la Ligue Eastern.

Congrès de l'IAAF

L'athlétisme pour un nouveau départ

EMMANUEL PIONNIER
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le passage à un seul faux départ par course et la réduction du nombre d'essais sont les mesures les plus spectaculaires qui vont être discutées, voire entraînées par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), dont le congrès se réunit aujourd'hui et demain à Edmonton.

Pour les courses de 100 à 400 m, le Conseil de l'IAAF, réuni lundi à Edmonton, a décidé de proposer au Congrès d'autoriser un seul faux départ par course, le second étant éliminatoire, quel que soit l'athlète qui le commet. Selon le règlement en cours, un même coureur doit provoquer deux faux départs pour être éliminé de la course.

Autre sujet d'importance: la réélection de Lamine Diack à la tête de l'IAAF. Président intérimaire depuis le décès de l'Italien Primo Nebiolo en novembre 1999, le Sénégalais, seul candidat, va obtenir un premier mandat de deux ans à la tête de l'institution.

Le Congrès doit également élire son premier vice-président, poste actuellement occupé par le Suédois Arne Ljungqvist et un 27^e membre pour son conseil, réduit à vingt-six depuis vingt mois.

Proposées essentiellement pour répondre aux exigences des télévisions, à la recherche de programmes de plus en plus formatés, les modifications des

règles de l'IAAF ont fait l'unanimité contre elles parmi les athlètes, dont l'Américaine Marion Jones et la majorité des dirigeants, notamment américains et français.

Pas de changement pour les sauts verticaux

Pour les sauts longitudinaux (longueur et triple saut), le Conseil a proposé le passage à quatre essais pour les réunions du Grand Prix. Cela ne concernerait que les réunions d'un jour et non les Jeux olympiques, les Championnats du monde et la Coupe du monde.

En revanche, aucun changement n'a été proposé pour les sauts verticaux pour lesquels, en mars dernier, il avait été évoqué la possibilité de réduire le nombre de tentatives au saut en hauteur et la dimension des taquets à la perche.

De nombreuses pétitions ont déjà circulé dans les vestiaires et sur les pistes d'entraînement pour demander aux dirigeants de l'IAAF de ne pas changer la véritable nature de ce sport.

À l'ordre du jour de ce Congrès sont également prévues des discussions sur l'avenir du marchandage de l'institution après la faillite de la société ISL et des modifications concernant la lutte antidopage.

Pour être entérinées, toutes ces modifications ont besoin de recueillir la majorité des 210 voix.

Masters de tennis

Le meilleur 178^e joueur au monde

Agenor a donné des sueurs froides à Kuerten, le favori du tournoi

VALÉRIE DUFOUR
LE DEVOIR

Houlala! Guga! Gustavo Kuerten a bien failli passer à la moulINETTE hier soir au Masters de tennis de Montréal. Il l'a finalement emporté en trois sets affreusement serrés de 4-6, 6-4 et 6-3 contre le Haïtien Ronald Agenor.

Avec un score pareil, on aurait cru à un duel entre les deux meilleurs joueurs de tennis du circuit. Vrai pour Kuerten, mais Ronald Jean-Martin Agenor est 178^e au monde. A 36 ans, il est le joueur le plus âgé du circuit.

Pour retracer la dernière fois où il a remporté un tournoi majeur, il faut fouiller très loin dans le guide des médias de l'ATP. C'était en 1991. Cette année-là, il avait gagné à Genève et Berlin. Depuis, que dalle.

Cela fait six ans qu'il n'a pas passé sous la barre des 100 premiers au classement ATP. Six ans qu'il doit se soumettre aux rondes de qualifications avant de participer à un tournoi. Six ans également qu'il n'avait pas joué contre un joueur faisant partie du top 10.

Mais hier soir, Agenor avait de petites ailes sur ses espadrilles. Durant les deux premiers sets, il était partout où Kuerten envoyait la balle, forçant le favori du tournoi à brusquer ses gestes et à précipiter ses coups. Agenor a d'ailleurs remporté le premier set sur une double faute de Kuerten.

Encouragé par la foule, le Brésilien a connu une deuxième manche plus fructueuse, mais tout aussi laborieuse. Non seulement son premier service ne fonctionnait pas, mais Guga a également été frustré à quelques reprises par des décisions serrées le long des lignes. Il n'était pas très content le frisé.

Agenor menait 2-1 au troisième set lorsque le service de Kuerten s'est déglé. Guga a empli les aces (huit lors de la dernière manche) et ses retours ont commencé à avoir du mordant. Il a finalement gagné le set 6-3 et s'est même permis quelques bouffonnes-

ries lorsqu'on lui a demandé de participer à un jeu avec le public à la fin du match.

«C'est parfois difficile de se motiver pour son premier match», a expliqué Gustavo Kuerten. «Ça m'a pris un certain temps à m'habituer à la surface et aux balles. Puis, j'ai commencé à mieux servir. [...] Il faut que nous, les joueurs, on soit capables de s'adapter. Je n'ai pas eu beaucoup de temps [de pratique] pour le faire. Mais un match comme ça, c'est parfois ce que ça prend pour trouver ton rythme.»

L'an dernier, Kuerten avait perdu lors de la deuxième ronde des Internationaux du Canada à Toronto contre Sébastien Lareau. Il en aurait fallu de peu pour qu'Aganor l'élimine au premier tour.

«J'ai perdu, mais je suis heureux car j'ai donné le meilleur de moi-même et j'ai montré que je suis encore capable de jouer au tennis», a confié Ronald Agenor à la presse. Heureux aussi d'avoir joué devant un public «de connaisseurs». Il a d'ailleurs confié qu'il n'était pas du tout nerveux avant le match. À le voir sillonner le court, on le croit sur parole.

Aganor estime avoir perdu le match lorsqu'il a laissé filer une avance de 2-0 au début du deuxième set. «Il y a quelques coups que j'aurais pu faire mieux, mais il [Kuerten] n'est pas le meilleur joueur au monde pour rien.»

Reste que ce match lui a redonné l'espoir de repasser le cap des 100 meilleurs au monde. «Je vous revois dans deux ans, j'aurai 38 ans», a lancé Agenor à la fin de la rencontre de presse. Le joueur est ensuite sorti à l'extérieur pour rencontrer ses fans qui, fous de joie, l'ont accueilli en chantant et en criant. Comme s'il avait gagné un tournoi du Grand chelem.

Pas de bol pour Sébastien Lareau qui s'est incliné hier soir en deux sets rapides de 6-1 et 6-2 devant Wayne Black, 141^e joueur au monde. Jamais le Québécois n'a été dans le match. Lareau était le dernier Canadien en lice au tableau principal.

Niemeyer s'incline

VALÉRIE DUFOUR
LE DEVOIR

Même s'il a très bien joué, le Québécois Frédéric Niemeyer n'a pas réussi à gagner son match de première ronde hier après-midi au Stade du Maurier. Sous un soleil de plomb, le 261^e joueur au monde s'est incliné 3-6, 6-2 et 1-6 devant le Bulgare Max Mirnyi, classé 51^e.

Comme Andre Agassi disputait son match au même moment, à peine une poignée d'amateurs était venue encourager Niemeyer. Pourtant, la scène était beaucoup plus belle que sur le court central. Deux gros serveurs. Deux joueurs de puissance qui bougent beaucoup sur le terrain.

Le Québécois de 25 ans a entrepris le match en remportant ses deux premiers services pour prendre les devants 2-1. Mirnyi n'a pas bronché et a continué à servir avec la régularité d'une horloge pour se sauver avec le set par la marque de 6-3. «Il servait tellement bien que je ne voyais pas la balle», a expliqué Niemeyer à l'issue de la rencontre.

Niemeyer a été impeccable au deuxième set. Il a entamé la manche en brisant le service de son adversaire. Il s'agissait d'une première en quatre affrontements contre le Bulgare, chose qu'il a répétée durant le set. Son service a fait le reste et il a gagné le set 6-2. «J'ai mis beaucoup de pression sur ses deuxième services», a précisé Frédéric Niemeyer.

Le Québécois précise n'avoir songé à la victoire à aucun moment. «J'y allais point par point, jeu par jeu. Même si j'ai gagné le deuxième set assez facilement, je savais que le troisième set était le début d'une nouvelle partie.»

En effet, c'est un Mirnyi plus concentré et se contentant de placer la balle en jeu qui est revenu pour clore le match. Il a débuté la manche en gagnant deux fois son service et en brisant celui de Niemeyer. À 4-1, le Bulgare a enfoncé le dernier clou et de nouveau brisé le service de son adversaire. Le reste n'était plus qu'un jeu d'enfant.

Comme Simon Larose, Frédéric Niemeyer est sorti de ce match avec le sourire. «Je sais que je peux jouer contre les meilleurs joueurs. Je suis très près de pouvoir les battre.» Ne manquent que quelques grosses victoires pour lui donner confiance (et le faire grimper au classement).

Passer ses journées sur les courts adjacents au Stade du Maurier est probablement ce qu'il y a de mieux à faire pour les amateurs de tennis. Plusieurs jeunes joueurs y font leurs premières armes. Plusieurs futures vedettes.

Hier matin, l'Allemand Tommy Haas (24^e joueur au monde) et l'Espagnol Alex Calatrava (66^e) ont donné un très bon spectacle sur le court n° 1. Un match rapide et serré qui s'est décidé en deux sets



Frédéric Niemeyer est plus confiant que jamais de se rapprocher des grosses pointures.

de 6-4 et 6-3 pour Haas, un joueur de 23 ans. En après-midi, le Belge Xavier Malisse a eu beau lancer sa raquette sur le sol ou contre la clôture, il a perdu son match contre le Roumain Andrei Pavel, 6-7 (5), 6-2 et 3-6. Deux heures de tennis de haut niveau. Et des estrades qui font en sorte que les amateurs sont collés sur les athlètes.

Malisse a éprouvé de sérieuses difficultés avec son service tout au long de la partie, et Pavel a profité de cette faille pour déstabiliser son adversaire. Il a bien servi et a très bien joué au filet.

Comme cela lui était arrivé au premier set, Xavier Malisse a été perturbé par ses erreurs au troisième set. À 3-3, il a disputé un bon jeu, mais ce ne devait pas être assez. À 4-3, il a perdu son service. Puis, il a laissé tomber la manche et le match. Dommage.

Un peu auparavant, son partenaire d'entraînement, Jan-Michel Gambill, jouait un court à côté. L'Américain, 21^e joueur au monde, a remporté son match en deux sets de 6-1 et 6-4 contre le Néerlandais Sjeng Schalken, classé 29^e. Gambill, 16^e favori du tournoi, est un joueur à surveiller.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

| Section Est | | | | |
|--------------|----|------|------|--------|
| G | P | Moy. | Diff | |
| Atlanta | 60 | 45 | 571 | — |
| Philadelphie | 57 | 48 | 543 | 3 |
| Floride | 52 | 52 | 500 | 7 1/2 |
| New York | 49 | 57 | 462 | 11 1/2 |
| Montréal | 45 | 61 | 424 | 15 1/2 |

| Section Centrale | | | | |
|------------------|----|------|------|--------|
| G | P | Moy. | Diff | |
| Chicago | 61 | 43 | 586 | — |
| Houston | 57 | 48 | 543 | 4 1/2 |
| St. Louis | 52 | 51 | 505 | 8 1/2 |
| Milwaukee | 45 | 58 | 437 | 15 1/2 |
| Cincinnati | 41 | 63 | 394 | 20 |
| Pittsburgh | 41 | 63 | 394 | 20 |

| Section Ouest | | | | |
|---------------|----|------|------|--------|
| G | P | Moy. | Diff | |
| Los Angeles | 61 | 45 | 576 | — |
| Arizona | 59 | 46 | 562 | 1 1/2 |
| San Francisco | 57 | 49 | 538 | 4 |
| San Diego | 51 | 54 | 486 | 9 1/2 |
| Colorado | 44 | 61 | 419 | 16 1/2 |

Hier

Floride à Milwaukee, 20h05
N.Y. Mets à Houston
Atlanta à St. Louis
Philadelphie au Colorado
Montréal en Arizona
Chicago Cubs à San Diego
Cincinnati à Los Angeles
Pittsburgh à San Francisco

Aujourd'hui

Floride à Milwaukee, 20h05
N.Y. Mets à Houston, 20h05
Atlanta à St. Louis, 20h10
Philadelphie au Colorado, 21h05
Montréal en Arizona, 22h05
Chicago Cubs à San Diego, 22h05
Cincinnati à Los Angeles, 22h10
Pittsburgh à San Francisco, 22h15

Demain

Floride à Milwaukee, 14h05
Philadelphie au Colorado, 15h05
Pittsburgh à San Francisco, 15h35
Montréal en Arizona, 16h35
Chicago Cubs à San Diego, 17h05
N.Y. Mets à Houston, 20h05
Atlanta à St. Louis, 20h10
Cincinnati à Los Angeles, 22h10

LIGUE AMÉRICAINNE

| Section Est | | | | |
|-------------|----|------|------|--------|
| G | P | Moy. | Diff | |
| New York | 64 | 41 | 609 | — |
| Boston | 60 | 44 | 577 | 3 1/2 |
| Toronto | 48 | 58 | 453 | 16 1/2 |
| Baltimore | 44 | 61 | 419 | 20 |
| Tampa Bay | 34 | 71 | 324 | 30 |

| Section Centrale | | | | |
|------------------|----|------|------|--------|
| G | P | Moy. | Diff | |
| Cleveland | 60 | 44 | 577 | — |
| Minnesota | 60 | 45 | 571 | 1/2 |
| Chicago | 51 | 52 | 495 | 8 1/2 |
| Detroit | 45 | 58 | 437 | 14 1/2 |
| Kansas City | 41 | 64 | 391 | 19 1/2 |

| Section Ouest | | | | |
|---------------|----|------|------|--------|
| G | P | Moy. | Diff | |
| Seattle | 76 | 29 | 724 | — |
| Oakland | 56 | 49 | 533 | 20 |
| Anaheim | 53 | 52 | 505 | 23 |
| Texas | 46 | 58 | 442 | 29 1/2 |

Hier

Seattle à Detroit, 19h05
Oakland à Cleveland
Minnesota à Toronto
Tampa Bay à Baltimore
Texas à N.Y. Yankees
Anaheim à Boston
Kansas City à Chicago White Sox

Aujourd'hui

Seattle à Detroit, 19h05
Oakland à Cleveland, 19h05
Minnesota à Toronto, 19h05
Tampa Bay à Baltimore, 19h05
Texas à N.Y. Yankees, 19h05
Anaheim à Boston, 19h05
Kansas City à Chicago White Sox, 20h05

Demain

Minnesota à Toronto, 12h35
Texas à N.Y. Yankees, 13h05
Tampa Bay à Baltimore, 15h05
Anaheim à Boston, 19h05
Seattle à Detroit, 19h05
Oakland à Cleveland, 19h05
Kansas City à Chicago White Sox, 20h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

| Section Est | | | | | | |
|-------------|---|---|----|----|-----|-------|
| G | P | N | DP | PP | PC | PTS |
| Montréal | 4 | 0 | 0 | 0 | 130 | 57 8 |
| Hamilton | 3 | 1 | 0 | 0 | 102 | 72 6 |
| Winnipeg | 2 | 2 | 0 | 0 | 131 | 97 4 |
| Toronto | 1 | 3 | 0 | 0 | 87 | 105 2 |

| Section Ouest | | | | | | |
|---------------|---|---|----|----|----|-------|
| G | P | N | DP | PP | PC | PTS |
| Edmonton | 2 | 1 | 0 | 1 | 80 | 103 5 |
| Saskatchewan | 2 | 2 | 0 | 0 | 77 | 98 4 |
| C.-B. | 1 | 3 | 0 | 0 | 69 | 94 2 |
| Calgary | 1 | 3 | 0 | 0 | 85 | 135 2 |

N.B.: Un club qui perd en prolongation obtient un point.

Demain

Edmonton à Hamilton, 19h30
Vendredi 3 août
Saskatchewan à Winnipeg, 20h30
Toronto à Calgary, 22h00
Samedi 4 août
Montréal en C.-B., 22h30
Vendredi 10 août
Hamilton à Montréal, 19h30
Toronto à Winnipeg, 20h30
Samedi 11 août
Calgary en Saskatchewan, 21h30
Edmonton en C.-B., 22h30

Cahier spécial



Rentrée
scolaire



août 2001
Tombée publicitaire
le 10 août 2001

• CULTURE •

LITTÉRATURE

L'ultime survivante s'est éteinte

Eudora Welty était de la génération des grands écrivains du Sud américain

JOSYANE SAVIGNEAU
LE MONDE

Eudora Welty, cette éternelle jeune fille, délicate et déterminée à la fois, timide et obstinée, est morte lundi 23 juillet, à l'âge de 92 ans, à Jackson, au Mississippi. Elle y était née le 13 avril 1909 et n'en avait guère bougé. «Je n'ai quitté ma ville que pour étudier, dans le Wisconsin et à New York, confiait-elle au Monde en 1987, puis pour travailler, c'est-à-dire pour donner des conférences dans de nombreuses universités, sur tout le territoire des États-Unis, enfin pour le plaisir de voyager, essentiellement en France et en Italie.» Elle habitait la maison construite par ses parents sur une colline de Jackson, ne s'était jamais mariée, n'avait pas d'enfant. «J'ai choisi de vivre à la maison pour pouvoir écrire dans un univers familier, disait-elle encore. Je ne l'ai jamais regretté.»

Elle était «la dernière survivante», la dernière à pouvoir raconter ses balades en canoté avec William Faulkner, de douze ans son aîné. «C'était un géant, le plus grand de nous tous, ceux qu'on a abusivement désignés comme "les écrivains du Sud" car nous ne formions ni un groupe ni une école.»

Elle n'a pas eu la vie brève et tumultueuse de Carson McCullers ni celle non moins brève et contrainte de son autre cadette, Flannery O'Connor. La discrétion de la dame de Jackson a sans doute joué un rôle dans cette méconnaissance — qui continue, en dépit des efforts de son éditeur, Flammarion (celui-ci a notamment repris sept titres dans un gros volume et une édition de Michel Gresset, collection «Mille et une pages»). Mais c'est sûrement parce que cet écrivain magnifique est une novelliste qu'elle a un public restreint. Et probablement aussi parce que, malgré le travail remarquable de ses traducteurs, son style, tout de délicatesse et de poésie, ne peut être vraiment restitué dans une autre langue.

Aux États-Unis, elle est depuis longtemps considérée comme classique, et ses textes abondent dans les manuels scolaires, exemples parfaits d'une prose particulièrement pure et d'une écriture de haute tenue. Au point où, lorsqu'elle a publié, en 1984, un court essai, *Les Débuts d'un écrivain*, beaucoup la croyaient morte. Ce texte autobiographique, qui n'a rien d'une confession, Eudora Welty ayant toujours refusé toute confiance, la fit redécouvrir. Il demeura sur la liste des meilleures ventes du *New York Times* pendant 46 semaines. Avant de devenir l'auteur d'un best-seller inattendu, elle avait reçu de nombreuses et prestigieuses distinctions, dont l'American Book Award et le prix Pulitzer pour son roman *La Fille de l'optimiste*.

«Oh oui, aux États-Unis aussi, les éditeurs poussent les auteurs à écrire des romans», constatait-elle avec une résignation amusée. «J'ai été obligée de le faire. Si on lit bien *Mariage au Delta* ou *La Fille de l'optimiste*, on voit que ce ne sont pas de vrais romans. Plutôt des nouvelles "étrées". Le texte court me convient mieux. J'ai peu de goût pour les explications et les commentaires.» Et elle profitait de cette remarque pour enchaîner sur les reproches qu'on lui avait faits, de ne pas avoir milité pour les droits civiques. Elle ne cachait rien de son enfance de petite fille blanche. «ne se posant aucune question sur la condition des Noirs», puis de sa prise de conscience de «la situation dans le Sud».

La morale qu'on assène, la lourdeur, la violence, les cris... ce n'est pas dans la manière d'Eudora Welty, même si elle décrit souvent un univers terrible, un quotidien désastreux, des vies sinistres ou gâchées. Si elle sait être impitoyable, c'est seulement en raison de sa lucidité, de sa minutie, de sa précision dans la description des situations, des comportements, des lieux, des atmosphères. Ceux qui ne connaissent pas encore Eudora Welty ont peut-être de la chance. Il leur reste le bonheur de découvrir cet univers singulier, ce Sud qui n'existe plus.

EXPOSITIONS

Picasso cartonne

Déjà 85 000 personnes ont franchi les tourniquets du musée

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Décidément, la fascination pour Picasso ne faiblira donc jamais. L'angle d'approche y est très certainement pour beaucoup. En matière de fréquentation, très exactement à mi-parcours, l'exposition *Picasso érotique*, au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), s'approche déjà des objectifs projetés il y a un mois et demi lors de l'ouverture. En fin de journée hier, les chiffres révélaient qu'environ 85 000 personnes s'étaient engouffrées dans les salles du musée.

Picasso attire le public et attise l'imaginaire. Le phénomène est bien connu. Du 20 juin au 10 novembre 1985, à l'époque où les blockbusters étaient encore une voie viable pour un marché comme celui de Montréal, la présentation au MBAM de l'exposition *Pablo Picasso: rencontre à Montréal* avait attiré le nombre effarant de 517 000 visiteurs. L'exposition actuelle, avec son angle pointu, devrait permettre d'atteindre des résultats plus qu'appréciables dans le contexte actuel. Les prévisions frisent désormais les 170 000 entrées.

Wanda Palma, directrice des communications pour le MBAM, pense que «les objectifs seront assurément dépassés. Le musée n'espérait pas autant. L'objectif de départ était de 110 000 entrées. A ce rythme, le nombre de 85 000 devrait doubler. L'exposition est très bien fréquentée. Il y a notamment beaucoup, beaucoup de touristes qui entrent au musée.»

Une attention multiple

Lundi, le journaliste-vedette de PBS, Charley Rose, était de passage au musée pour interviewer le directeur de l'institution de la rue Sherbrooke, Guy Cogeval, de même que le commissaire de l'expo-



SOURCE SUCCESSION PABLO PICASSO PARIS SODRAC MONTREAL

Picasso attire le public et attise l'imaginaire.

sition, Jean-Jacques Lebel. L'anecdote montre l'intérêt que suscite l'exposition. Elle a aussi permis d'avoir un aperçu de la provenance des visiteurs.

Mme Palma explique que des formulaires de décharge ont dû être signés par les visiteurs qui se retrouvaient sur les images tournées afin d'accompagner le reportage de PBS. «Les renseignements obtenus ont permis de révéler que les visiteurs viennent de partout, de l'Argentine, du Brésil, du Chili, par exemple. Des États-Unis, il y avait des visiteurs du Delaware comme de la Floride. Il y avait également des Japonais, puis des gens d'un peu partout au Québec.»

Chose inhabituelle, malgré la fréquentation soutenue de l'exposition, les produits dérivés ne sont pas en vedette, si l'on considère le nombre des ventes. «À ce niveau, nous ne sommes pas en avance

sur les prévisions. Nous ferons nos frais, sans plus.» Chose heureuse et combien appréciable dans le contexte de la «disneyfication» des musées, le meilleur vendeur parmi les marchandises offertes à la boutique n'est pas une babiole. «Chose fascinante, le meilleur vendeur, même à 60 \$ l'exemplaire, est le catalogue de l'exposition. Ça explique pourquoi les petits dérivés ont moins la cote. Les gens déboursent une somme plus importante d'un seul coup. Ils dépensent moins pour d'autres produits.»

Au bout de deux semaines d'exposition, révèle Palma, d'autres exemplaires du catalogue d'exposition ont dû être commandés à nouveau. Le tirage atteint plus de 10 000 exemplaires en tout. «C'est tout simplement phénoménal», commente la directrice des communications. «La gérante de la boutique m'a dit qu'on n'avait jamais vu ça.» Même l'exposition *De Renoir à Picasso* (du 1^{er} juin au 15 octobre 2000), avec ses 327 644 visiteurs, n'avait pas permis d'écouler autant d'exemplaires d'un catalogue d'exposition.

Ces ventes extraordinaires sont peut-être attribuables au caractère intimiste de l'exposition, et au fait que les œuvres présentées sont pour l'essentiel des œuvres inédites. «Les visiteurs apprécient cette rencontre avec l'œuvre intime de Picasso, c'est ce qu'on entend dans les commentaires des visiteurs.» Le musée, soutient la responsable, avait certaines craintes liées au contenu de l'exposition. «Finalement, nous sommes ravis.»

Le nombre de 110 000 visiteurs avait été établi en fonction d'objectifs de rentabilité. Les sommes engrangées grâce aux entrées supplémentaires serviront à financer la production de prochaines expositions du musée.

Quatre soirs de blues dans le nord de la ville

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Le Festibluess revient cette année encore dans le paysage des festivals de Montréal. Il a ceci de bien qu'il déplace l'attention des médias et des amateurs de musique vers d'autres lieux que ceux du centre-ville. Campé dans Ahuntsic-Cartierville, le Festibluess grandit. Cette année, la quatrième de sa courte vie, le festival reçoit comme têtes d'affiche Daniel Boucher et Nanette Workman.

Le Festibluess est économe. Sa programmation se concentre sur quatre soirs, toutes au parc Ahuntsic. Le dernier-né des festivals extérieurs de Montréal profitera de la popularité de ses deux têtes d'affiche, auxquelles s'ajoute le talentueux et jeune bluesman Steve Hill. Ce dernier accompagnera Nanette.

Par ailleurs, la programmation est complétée par le prolifique Steve Rowe, qui tréballe depuis l'an dernier sur son album *Driving The Blues Away* sur les scènes du Québec. Le Dawn Tyler Blues Project, finaliste du Toronto Blues Society New Talent de 1998, Carl Tremblay, le Glamour Puss de Nouvelle-Écosse et Mojo de Gaspésie sont aussi de la partie.

Le Français Thomas Chapland est de retour. Le jeune autodidacte de 17 ans, originaire de Bordeaux, s'est frotté à plusieurs bluesmans de renom. Il fait diminuer la moyenne d'âge des musiciens participant à l'événement, qui contient aussi un concours de la relève. Avec le Jireh Gospel Choir, présenté comme l'une des plus jeunes formations de Gospel à Montréal (formation en 1996), le gospel sera porté par 24 chanteurs et musiciens.

Du jeudi 16 août au dimanche 19 août, 16 concerts gratuits seront présentés. Internet: www.festibluess.com Téléphone: (514) 337-8425.

THÉÂTRE

Les femmes savent blaguer

RIRES ET SOUPIRS: L'HUMOUR AU FÉMININ

Collage de textes. Mise en lecture: Béatrice Picard. Recherche et collage de textes: Lucie Joubert. Pianiste: Nadine Turbide. Avec Sylvie Tremblay, Marie-Lise Pilote et Suzanne Champagne.

SOPHIE POULIOT

«Là question de l'égalité de la femme sera réglée lorsqu'elles pourront vieillir sans avoir honte», disait Benoîte Groulx. C'est sur ce genre d'aphorismes, prononcés par Marguerite Yourcenar, Agnès Varda, May West et tant d'autres, que s'ouvre la première soirée de la 11^e édition du Festival de Trois, soirée ayant pour thème l'humour au féminin. A cette occasion, des extraits de textes de Suzanne Jacob, Monique Proulx et Clémence Desrochers, pour ne citer que celles-là, ont été réunis à la suggestion de Lucie Jou-

bert, docteure ès humour féminin.

Si un doctorat a pu être écrit sur le sujet, sans doute existe-t-il matière suffisante pour remplir une soirée de lecture consacrée à la blague féminine. En effet, le contenu des lectures est riche et diversifié, sans compter que le rythme avec lequel les textes sont enchaînés est soutenu et grisant. A ce propos, notons que l'intégration de chansons à cette soirée de lecture lui assure un dynamisme indéniable et un enthousiasme contagieux. L'élégante et réservée Sylvie Tremblay a par ailleurs su profiter des airs cocasses entonnés pour dévoiler un étonnant sens comique. Le ton du spectacle donné par Mmes Tremblay, Champagne et Pilote était d'ailleurs celui de la légèreté, celui de femmes qui évitent de se prendre trop au sérieux et savent rire d'elles — et des autres — comme cela est possible uniquement en l'absence de présence masculine.

Cette ambiance amenée à pardonner les quelques bafouillages, voire à ap-

précier la spontanéité d'interprètes qui lisent et parfois s'engagent plutôt que d'avoir appris par cœur et de rendre le texte sans aucune maladresse. Très humain comme climat, à l'image des lectrices et chanteuses comme des auteures qui ont prêté leur plume à *Rires et soupirs*. Parmi les auteures des chansons sélectionnées, citons Anne Sylvestre (avec les délicieuses *Les Blondes et La Faute à Ève*), Angèle Arsenault, sans oublier Sylvie Tremblay (*Le Désespoir et Je chanterai pour elle*).

Une variété de sujets sont abordés à travers les divers textes mais, bien sûr, le registre de prédilection de l'humour féminin a trait aux relations humaines, plus particulièrement à celles qu'entre-tiennent ensemble hommes et femmes. Tout de même, la question des personnes âgées systématiquement écartées de la société est abordée, de même que le snobisme, l'hypocrisie des politiciens, les préjugés, et ainsi de suite. Cette diversité permet de

ne pas tomber dans le féminisme pur et dur, ce qui n'aurait pas nécessairement plu à l'entière de l'auditoire.

Malheureusement, cette lecture était, comme les autres qui suivront pour encore quatre lundis, un événement unique qui ne jouit pas de reprises. La prochaine lecture du Festival de Trois portera sur l'univers de Rainer Maria Rilke ainsi que sur celui de Virginia Woolf. Pourquoi ce rapprochement entre ces deux auteurs? «Parce que ces deux immenses écrivains, qui ont puisé dans leur enfance tourmentée, trouble, endeuillée et meurtrie, y ont trouvé la matière première d'une œuvre riche, complexe, réfléchie, puissante et infiniment mouvante», note dans le programme le metteur en lecture Marcel Pomeroy. Des extraits des écrits de ces deux auteurs seront lus par Monique Miller, Daniel Gadouas et Danny Gilmore. Espérons un moment aussi agréable que celui procuré par *Rires et soupirs: l'humour au féminin*.

À LA TÉLÉVISION

| CANAUX | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | minuit |
|-------------|-------------------------|-------------------------|--|--|---|----------------------------|--|-----------------------|---------------------------------------|-------------|--------------------|---------------|------------|
| SRC | Ce soir | Tam | Cinéma / CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (5) avec Ralph Fiennes, Uma Thurman | Chroniques de l'étrange | Le Téléjournal/Le Point | Sport | Cinéma / LE BILLET DE LOTERIE (5) (23:25) | | | | | | |
| TVA | Le TVA 18 heures | Tôt ou tard | Tous les goûts... | Fleurs et Jardins | Cinéma / LES NUITS AVEC MON ENNEMI (5) avec Julia Roberts, Patrick Bergin | Le TVA | Flash / D. Usher | Sports / Lot. (23:19) | Cinéma / LA RONDE (2) (23:22) | | | | |
| TO | Marsupilami | Vivres | Exploration / Une tribu sous les nuages | Épopée en Amérique - Rébellion (1801-1840) | Cinéma / L'AVEU (3) avec Yves Montand, Simone Signoret | | | | | | | | |
| TQS | Le Journal (17:00) | Flash / D. Usher | Partis pour l'été | ...voir pour le croire | Cinéma / VENGEANCE (3) avec Steven Bauer, Michael York | Le Grand Journal | Flash / D. Usher | Partis pour l'été | Cinéma / PENDEZ-LES HAUT ET COURT (4) | | | | |
| RDI | Euronews | ...Actions | Le Journal | ...à l'écoute | L'Énergie de demain | Le Téléjournal et Le Point | ...à l'écoute | Le Canada aujourd'hui | ...l'aventure | Téléjournal | | | |
| TV5 | ...gourmet | La Gym... | Journal | Envoyé spécial | Va savoir | Les mots dits | ...ange | Jrnl belge | Soir 3 | Journal | | | |
| D | Contact Animal | Mystère des océans | Mystère des océans | Hors des sentiers battus | Biographies: Valentino | Drôles de dames | Objectif Science | Cinéma | | | | | |
| VIE | Mieux-être | Copines... | ...beauté! | ...vedette | Portraits intimes | C'est mon choix | Des rêves... | Copines... | La Vie en vrac (4/6) | Cinéma | | | |
| MP | Top5M+ | Lili Fatale | S*P*A*M | 1er clip | Clip | Farmclub.com | Specimen | La Courbe | 1-2-3 Punk | Clip | | | |
| MX | Chapeau melon et pop... | Max Musique | Max Musique | Musicographie | Les Immortels | ...Lounge | Benezra | Musicographie | Max... | | | | |
| VRAK TV | ... (17:30) | Air... | Dawson | ...galaxie | Radio Enfer | La vie à cinq | | | | | | | |
| TF | La Classe... | Air... | ...mouche | ...Mimi? | Angela... | ...meilleur | Simpson | Quads! | X-Men | Ned, triton | Simpson | Angela... | Super Zéro |
| RDS | Ce soir | Sports 30 | Tennis Masters Series / Montréal | | | | | | Sports 30 Mag | Sport | Qc courses | Qc Courses | |
| HISTORIA | Histoires des É.-U. | L'Histoire à la une | Mussolini et moi | Cinéma / MOT DE PASSE: ÉMERAUDE (5) avec Ed Harris | Châteaux | L'Histoire... | | | | | | | |
| SERIES + | Le Clown | Direction: Sud | Homicide | Sexe à New York | La Loi & l'Ordre | Combats de femmes | | | | | | | |
| CANAL Z | Chroniques, paranormal | ...nerdz | ...c'est fait | Cyber-science | Invasion Planète Terre | Histoires extraordinaires | ...l'au-delà | Highlander | | | | | |
| EVASION | Vélo Mag | ...tendres | D'ici & ... | Billet... | Mémoires de palaces | Plus belles villes... | Le sport... | D'ici & ... | Vidéo Guide / Tunisie | Voyage... | | | |
| TFO | Débrouil. | Branché... | Panorama | Villages... | Choix de... Mathéma. | Terre comprise | Cinéma / LES MÔRFALOUS (6) avec J.-P. Belmondo | Panorama | | | | | |
| CBC | CBC News: Canada Now | Road Again | Land... | the fifth estate | Witness | The National | National | Cinéma / KOYLA | | | | | |
| CTV (Mont.) | Pulse | Access H. | King of... | Man of Grease | The West Wing | Nikita | CTV News | Pulse | Walker... | | | | |
| GBL | ... (17:30) | Canada... | Ready... | E.T. | Simpsons | Bob & ... | Titus | Family Guy | Outer Limits | Prime Bus. | Sports | J.R. (0:07) | |
| TVQ | Art Attack | Mechanics | Vox | Imprint | Studio 2 | The Uninvited | Cinéma / NAKED STATES (4) | ...Health | Studio 2 | ... (23:35) | Politi. (0:06) | | |
| ABC | News | ABC News | Spin City | Frasier | My Wife and Kids | Drew Carey | Spin City | Downtown | News | | | | |
| CBS | News | CBS News | E.T. | 60 Minutes II | Cinéma / THE ROCKFORD FILES: IF IT BLEEDS... | | | | | | | | |
| NBC | News | NBC News | Jeopardy | Wheel of... | Ed | The West Wing | Law & Order | | | | | | |
| FOX | Sabrina | 3rd Rock... | Seinfeld | Drew Carey | Simpsons | Grounded | Titus | Family Guy | Buffy the Vampire Slayer | Home... | Star Trek: Voyager | American High | |
| PBS (33) | The Newshour | Business... | James Last: Gentleman of Music | | | | | | | | | | |
| PBS (57) | BBC News | Night. Bus. | Newshour | Great Streets | Cinéma / NOW, VOYAGER (3) avec Bette Davis | BBC News | Charlie Rose | | | | | | |
| CTV (Gom.) | News | Wheel of... | Jeopardy | Felicity | The West Wing | Law & Order | CTV News | News | Open (0:05) | | | | |
| A&E | Night Court | NewsRadio | Law & Order | Biography | American Justice | City Confidential | Law & Order | Biography | | | | | |
| BRAVO | Cafe Campus Blues | Videos | Chronicles | Spoken Art... | Cinéma / VINCENT AND ME (4) avec Nina Petronzio | NYPD Blue | Homicide | | | | | | |
| DISCOVERY | Crocodile Hunter | Summer@ | You Asked | Wild Discovery | Eco-Challenge 2000 | Danger Zone | Summer@ | You Asked | Crocodile... | | | | |
| HISTORY | Great Train Stories | Tour of Duty | People's Century | The Canadians | Disasters of the Century | Life of Duty | Canadians | | | | | | |
| NEWSWORLD | BBC News | Bus. News | Sports Jrnl | The Passionate Eye | The National | Antiques Roadshow | Life and Times | National | | | | | |
| SHOWCASE | ENG | Dead Man's Gun | Two | F/X | Cinéma / HUSBANDS AND WIVES (3) avec Mia Farrow | | | | | | | | |
| LEARNING | Strange Science | Missing without a Trace | Collapse / Extreme Force | Tornado / Touchdown | Storm Force | Collapse / Extreme Force | Tornado | | | | | | |
| LIFE | Pet Project | Good Dog | Fashion... Home | Animal Miracles | Extra | The Lofters | Extra | | | | | | |
| TSN | Off. Record | Sportsdesk | Baseball / Twins - Blue Jays | SportsDox / Oksana Baul | Last Word | ...Gotta See | Sportsdesk | Golf Report | Last Word | Sportscent | | | |
| SPORTSNET | Sportscent. | Last Word | Unplugged | Dragon Ball | Radio... | Big Wolf... | Student... | Freaky... | Goose... | Witch | Studio | Served? | |
| YTV | Digimon | Monster... | Mona... | Witch | | | | | | | | | |
| CANAUX | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | minuit |

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Caroline Montpetit

UNE TRIBU SOUS LES NUAGES

Les spectateurs en mal d'exotisme seront servis avec le documentaire *Une tribu sous les nuages*, que présente Télé-Québec. On y participe au voyage effectué par l'anthropologue Paul Michael Taylor, en Nouvelle-Guinée, auprès d'un peuple qui reste accroché à ses traditions, le cannibalisme, les guerres de clan, la chasse, le chant et la contemplation. On parle ici du peuple des Korowai, littéralement les seigneurs de jardin, qui peuplent la forêt de l'Irian Jaya. *Télé-Québec, 19h*

L'AVEU

Pour voir ressusciter deux grands noms du cinéma français, Yves Montand et Simone Signoret sont en effet réunis dans *L'Aveu*, un drame politique de Costa-Gavras, signé en 1969. C'est l'histoire de l'enlèvement d'un vice-ministre des Affaires étrangères tchèque, d'après le récit de Lise et Artur London. *Télé-Québec, 21h*

L'ÉNERGIE DE DEMAIN

À RDI, les écologistes non avertis seront ravis d'apprendre que la biomasse est une énergie alternative produite avec des résidus d'écorce. En plus, semble-t-il, elle ne coûte rien et ne pollue pas. Elle est expérimentée en Autriche et en Suède. Ce documentaire permettra d'en savoir plus sur la question. *RDI, 20h*

LE DEVOIR

CULTURE

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Deux, trois jours à Montréal

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Rôle d'histoire que celle de Mickey 3D. Sorti d'à peu près nulle part, le trio a été pris sous son aile par la formation Louise Attaque, qui elle-même s'était levée dans la jupe de Violent Femme, les princes de l'alternatif, des géants dans le genre. Deux albums plus tard, *Mistigri Torture* et *La Trêve*, l'impression que laisse Mickey 3D est celle que laissent les nouvelles sensations, au sujet desquelles il est permis de croire que tout peut arriver.

Le groupe vient d'un petit village de France, Écotay L'Olme, tout près de Saint-Étienne. Il a déjà joué à la prestigieuse salle de l'Olympia, en première partie de Louise Attaque, puis l'a refaite en ouverture de Yann Tiersen. Ceci a permis au groupe d'apprendre le métier de la scène et d'acquiescer une popularité enviable. Le groupe a connu ici une fortune critique plus qu'acceptable. «*En France, on n'est pas encore très célèbres. On est des gens de la campagne. On fait les choses à notre rythme. On n'a pas de vision carriériste de notre projet. On verra où ça nous mène.*» Celui qui parle est Mickey, celui qui gratte les cordes et chante de sa voix désinvolte.

Le premier album de Mickey 3D a été autoproduit avec des moyens de fortune, à la maison, sur un quatre-pistes, pour la ridicule somme de 500 \$.

Le disque charme justement par ses compositions simples, dépourvues, alliant la force calme de l'acoustique à des claviers minimalistes. On ne se lasse pas d'écouter *La France à peu*, ce par quoi M3D a abordé la France. «*Le son du second album est un peu plus élaboré, sans tomber dans la grosse production à l'américaine.*» Celui-ci

contient des chansons toujours aussi fraîches qui ne sont pas entrées dans le moule des étiquettes majeures. L'album contient la toute délicate *Ma grand-mère*, que Mickey compare à «*une rose d'un rose qui n'existe pas*»; la pièce d'ouverture, *Regarde les amants*, est aussi naturelle mais agitée par des humeurs qui se brisent en éclats sur la mouvementée *Plus rien*, et l'amusante et consciencieuse *2-3 jours à Paris*, qui «*suffisent à retrouver le dégoût de la ville*», poursuit dans le commentaire social, une marque du trio.

«*Mickey 3D est un projet annexe de gens qui jouaient dans des groupes. Ces groupes étaient plus violents, plus proches de Nirvana que ce qu'on fait maintenant. J'avais le goût de faire des choses plus calmes, plus proches de la chanson*», explique Mickey. Le trio — Jojo, batteur et responsable des fantaisies, et Najah, aux claviers et à l'accordéon, complètent le groupe —, pour ses compositions, est retourné à Jacques Brel et à Brassens, qu'il considère comme «*des déclencheurs, des gens qui nous ont donné envie de replonger dans le passé puis d'écrire en français, après dix ans d'écriture en anglais*». Il a découvert des artistes nouveaux comme Miossec, Dominique A ou Yann Tiersen. Le groupe s'inscrit avec bonheur dans la flopée d'artistes pop fichtrement inspirés que la France produit depuis quelque temps — en plus des noms cités, il y a M, Jean-Louis Murat.

Si vous voulez les voir, rendez-vous sur la scène devant le Complexe Desjardins ce soir à 20h et 22h. En effet, le spectacle de demain soir, à 23h au Spectrum, avec Les Cowboys Fringants, risque fort d'être complet au moment de lire ces lignes (vérifiez tout de même).

Après le rock de Pag, le club Med de Luck

SYLVAIN CORMIER

À mi-chemin du gros show extérieur des 13^e FrancoFolies de Montréal, poétiquement baptisé «Grand spectacle Ford Focus 2001» dans la brochure officielle, il n'y avait eu de francophone au programme de la «fête antillaise» annoncée que Le Petit bonheur de Félix, donnée en samba comme sur l'album de versions de Luck Mervil. Pas exactement le plus heureux traitement qui soit pour l'immortelle de Leclerc, mettons. En mouture hardcore par Groovy Aardvark il y a quelques années, c'était... plus digne. Hier, l'entendant travestie de la sorte en bête prétexte à danser, expurgée de son sens (qui entendait le texte? Fallait bigrement prêter l'oreille...), c'était à grincer du maxillaire, comme si on avait transformé l'île d'Orléans en Club Med. Cinq chansons plus tard, ça n'allait pas mieux: Lady Marmalade, reprise façon Mervil de l'adaptation par Nanette Workman de la niaiserie disco de Patti Labelle, rappelait le navrant temps où il était encore possible ici de faire un tube en traduisant vite fait un tube américain. Pas précisément un motif de fierté.

Franco, cette «fête antillaise» était ainsi par la peau des dents, prenant appui sur le très mauvais disque de refontes que nous a servi l'an dernier l'ancien chanteur michaëljacksonien de Rude Luck: égarés parmi les explosives percussions de Mino Cinelu et les (très ordinaires) morceaux en espagnol du groupe cubain Lady Salsa, on retrouvait sans trop les re-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Luck Mervil agissait un peu comme le G.O. de la soirée.

connaître *Entre deux joints*, *Oxygène* et *Un peu plus haut, un peu plus loin*, qui pouvaient toutes le détournement opportuniste. Odeur que l'on pouvait certes éviter sur disque, mais qui débouchait les narines d'un enrhumé à sinusite chronique hier sur l'esplanade d'une Place des Arts relativement bondée: comme caution à peu de frais pour justifier une «fête antillaise» au coeur des FrancoFolies, c'était comme qui dirait choquant.

Bien sûr, la foule y a trouvé son compte, se trémoussant gentiment sans poser de questions existentielles, ne réclamant d'une telle soirée qu'un peu de bon temps, peu importe le contenu, comme au Festival de jazz ou dans n'importe quel autre événement de grande envergure: des

feux d'artifices en musique, ça suffit au bonheur ambiant. Le commanditaire Ford Focus devait également jouer au volant: la visibilité du produit n'a jamais été aussi éclatante aux FrancoFolies: le spectacle sera diffusé à Radio-Canada cet automne, puis à TV5. La Ville de Montréal devait aussi, dans sa conception touristique du multiculturalisme triomphant, jubiler: Luck Mervil l'a affirmé d'emblée, hier, il chantait devant «des Québécois de toutes les couleurs». Ce qui était vrai: les contingents haïtiens et latinos étaient visibles, dansants et contents. Bon pour l'image du pays, ça.

Le problème demeurait entier: après le party rock de Pag l'an dernier, après les spectacles symphoniques des Jim Corcoran et autres Dan Bigras, on comprenait que les FrancoFolies de Montréal se sont alignés cette année sur le grand frère jazz, sacrifiant le grand spectacle gratuit au racoleur désir de faire la fête multithnique à tout prix. Ce qui augure bien mal de l'avenir. Harmonium en klezmer? Vigneault en voix bulgares, matiné de techno? Le pire est possible, du moment qu'on s'amuse, toutes couleurs de Benetton unies. Et Ferland chantant Ferland, Bélanger chantant Bélanger, Plume chantant Plume, personne n'y a pensé? Révolutionnaire concept: un chanteur qui chanterait. En français aux FrancoFolies. Et des milliers de gens (de toutes provenances itou) qui chanteraient aussi. La grande fête événement des FrancoFolies ne pourrait-elle pas être celle de la chanson?

La rencontre



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

CELLE que tous les grands auteurs souhaitent s'approprier le temps d'une chanson rencontre l'un des principaux porte-étendards de l'Amérique française. Isabelle Boulay et Zachary Richard répétaient hier, dans une atmosphère chaleureuse, le spectacle exclusif qu'ils présenteront demain et vendredi soir dans le cadre des FrancoFolies, à la salle Wilfrid-Pelletier, dès 20h.

Lilison di Kinara et Rokia Traoré en spectacle au Spectrum

Duo africain

Un spectacle nourri de pièces du répertoire traditionnel de la Guinée-Bissau

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Il a puisé les rythmes les plus variés dans sa Guinée-Bissau natale. Et à partir du mode de composition des musiques traditionnelles, par exemple les chansons que sa mère chantait avec d'autres femmes, il a ensuite composé les chansons qui ont formé son admirable disque *Bambatulu*, un album tout empreint de douceur et de mélancolie.

«Plus jeune, j'ai fait de la musique pour danser», remarque Lilison, alias M'Baré de Kinara, rencontré dans la salle de presse des FrancoFolies, qui a aujourd'hui 42 ans. «Mais avec l'âge, on a envie de faire quelque chose de plus réfléchi.»

Ce soir, au Spectrum, en première partie de la Malienne Rokia Traoré, Lilison di Kinara se présente dans le cadre des FrancoFolies avec un spectacle nourri de pièces du répertoire tradi-

tionnel de son pays natal.

Le spectacle sera donc formé de pièces de répertoire, des pièces-

hommages aux griots du pays, des pièces que chantait sa mère, et de compositions de Lilison. Sur scène, il sera notamment accompagné de deux koras dont joueront Nathalie Dussault et Idrissa Cissokho, deux maîtres de cette sorte de harpe traditionnelle africaine. Nathalie Dussault est d'ailleurs l'une des rares femmes à manier cet instrument, dont elle confectionne aussi quelques spécimens.

«A deux, cela fait 43 cordes», mentionne Lilison, qui ajoute que la musique de son pays a subi des influences portugaises et espagnoles, notamment dans la façon de jouer des cordes. «Ce spectacle sera plus mélo-

dique», dit Lilison. Il sera aussi accompagné de sa fille Léontine.

Né dans le quartier Tabanka di Impada, Lilison di Kinara, alias Lilison Cordeiro, parle le créole portugais, la même langue que chante la Cap-Verdienne Cesaria Evora. En fait, la Guinée-Bissau et le Cap-Vert ne formaient qu'un seul et même pays jusqu'au coup d'État des années 80. Quant à Lilison, c'est un diminutif qui lui est d'abord venu, pendant son enfance, d'une

gardienne qui l'appelait Lili, diminutif auquel, une fois arrivé au Québec, il a ajouté le «son», symbolisant l'amour de la musique...

En deuxième partie, Rokia Traoré qui occupera la scène du Spectrum avec son bouquet de chansons maliennes mêlées de différentes influences occidentales, la jeune femme ayant notamment longtemps séjourné à Paris. On dit d'elle qu'elle change les normes établies. Même qu'il lui a été compliqué de trouver des gens pour faire ses arrangements, qui sortent des sentiers battus tout en utilisant des instruments traditionnels. Il faut dire aussi qu'elle porte la voix des femmes africaines et qu'on en fait «le symbole des générations montantes de femmes africaines». Les pièces de son dernier disque, *Wanita*, font ainsi référence à la situation difficile de la femme africaine dans le mariage et dans la vie.

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans notre texte d'hier consacré au chanteur Michel Jonasz. Le deuxième paragraphe du texte aurait dû se lire comme suit:

«En introduction de ce disque fort beau [nous parlons de l'album *Pôle Ouest*], Jonasz demande: "Mais que reste-t-il à découvrir, sinon nous-mêmes? Le pôle Ouest, la terre inconnue, c'est nous." En fai-

sant un détour par le Taj Mahal, un arrêt pour tirer 25 Piges dont cinq au cachot, et un autre dans La Boîte de jazz, c'est bien vers ce lieu mythique et intérieur que Michel Jonasz se dirige depuis qu'il écrit, compose, chante et respire, les albums et les tournées marquant invariablement les étapes de cette quête incessante de plénitude et d'absolu.»

GALERIE BERNARD

EXPOSITION

PEINTURES ET SCULPTURES

Janine Carreau, Charles Daudelin,
Gianguido Fucito, Jean Gaudet, Pierre Gauvreau,
Rusdi Genest, Eva Lapka, Pierre Leblanc,
Stanley Lewis, Mario Merola, Jacques Palumbo,
Richard Roblin, Eduardo Rodà, Henry Saxe,
Fernand Toupin, Yves Trudeau, Claude Vermette

Jusqu'au 1^{er} septembre 200190 av. Laurier Ouest Tél. : (514) 277-0770
Jeudi de 15 h à 20 h, vendredi et samedi de 12 h à 17 h et sur rendez-vous

C a h i e r s p é c i a l

20^e anniversaire des
Maisons de la culturesamedi
Publié le 15

septembre 2001

Tombée publicitaire
le 31 août 2001

LE DEVOIR